

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2413. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
24
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 82.73 - 82.75 - 13.09
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES NOUVEAUX MÉTIERS DES FEMMES DEPUIS LA GUERRE



MUNITIONNETTE
AU TRAVAIL AVEC UN MASQUE



LIVREUSE
D'UN DES GRANDS MAGASINS



AUTOMOBILISTE
DE NOS CAMIONS MILITAIRES



PORTEUSE
DE TÉLÉGRAMMES DANS PARIS



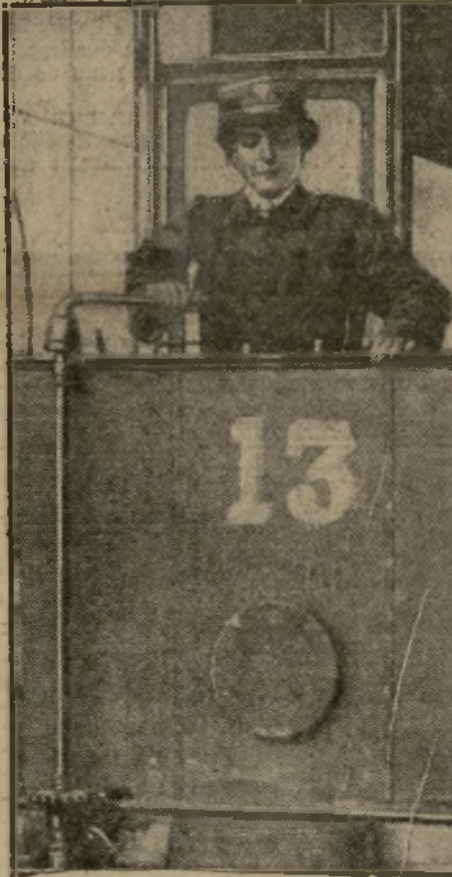
FACTRICE
DU SERVICE DES POSTES



GARDE-VOIE
DE LA GARE DU NORD A PARIS



CHEF DE GARE
DE LA C^{ie} DU MÉTROPOLITAIN



WATTWOMAN
DES TRAMWAYS PARISIENS



RECEVEUSE
DE LA COMPAGNIE DES OMNIBUS



FEMME D'ÉQUIPE
DES CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT



DÉBARDEUSE
SUR LES QUAIS DE BORDEAUX



"GARÇON" DE RECETTES
DE LA COMPAGNIE DU GAZ



CYCLISTE
PORTEUSE DE JOURNAUX



VÉRIFICATRICE
D'UNE C^{ie} DE MANCHONS A GAZ



JARDINIÈRE
DANS UN SQUARE PARISIEN

LE DÉFAUT DE MAIN-D'ŒUVRE A OFFERT AUX FEMMES DES EMPLOIS INATTENDUS : EN VOICI QUELQUES-UNS
La guerre aura fait faire un grand pas au féminisme et ce ne sera pas l'une de ses conséquences les moins imprévues. Beaucoup de femmes qui s'employaient à des travaux purement féminins jouent aujourd'hui le rôle d'employées dans des bureaux, des administrations, etc... Mais à côté de celles-là, il y en a d'autres qui ont adopté des métiers tout à fait nouveaux, des métiers d'homme, souvent très pénibles. Elles s'y montrent courageuses et beaucoup plus résistantes à la fatigue qu'on ne l'aurait supposé.

POURQUOI LA VIE EST SI CHÈRE

Une conversation avec M. Viollette ministre du Ravitaillement

La victoire appartient à celui qui sait souffrir un quart d'heure de plus, s'écrit l'amiral Togo, lorsque, devant l'artillerie, il lui lèsser le drapeau blanc qui annonçait la capitulation de la place.

Après trois ou quatre mois de lutte, il semble bien aujourd'hui que nous ne soyons guère éloignés de ce quart d'heure décisif dont nul ne peut prévoir l'assaut durable.

Ceci, d'ailleurs, importe peu. Que ce quart d'heure soit bref ou long, il faut le tenir et on le tiendra. C'est une simple question d'esprit et d'estomac.

De l'estomac, nos vaillantes troupes ont abondamment prouvé qu'elles en ont.

Mais hélas, nous avons aussi des estomacs et si, d'aventure, nous ne les nourrissons qu'insuffisamment, ils se mettront à crier. Le seul moyen que l'on ait encore trouvé pour calmer leurs plaintes, c'est de leur fournir ce qu'ils réclament : de la nourriture.

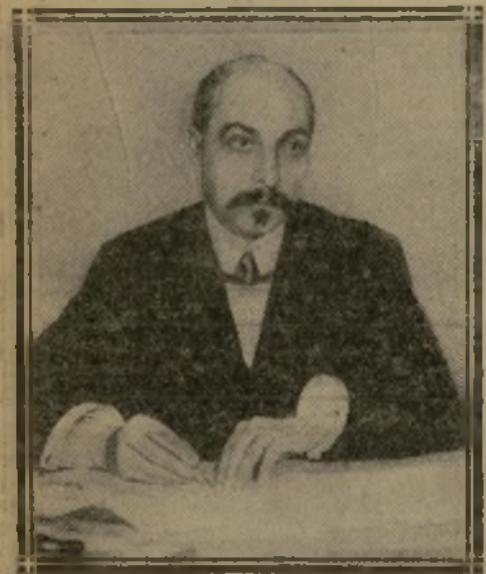
Or, en ce moment, outre qu'il devient de plus en plus malaisé de se procurer des vivres, les prix auxquels on les acquiert ont suivi une telle marche ascendante qu'elle a provoqué récemment dans la vie sociale des troubles qui ont contraint les pouvoirs publics à intervenir.

Nous sommes donc allés parler de tout cela hier avec M. Viollette.

Voici, aussi fidèlement résumé que possible, quel fut notre entretien :

Deux facteurs régissent le prix des denrées, nous dit en substance M. Viollette, l'approvisionnement et la spéculation.

L'approvisionnement suppose la détention ma-



M. VIOLLETTE

tiérielle de marchandises qui ne sont réservées par leur propriété que pour obtenir de leur vente un profit exagéré, scandaleux, illicite.

La spéculation, au contraire, est une simple opération de jeu à la hausse, pratiquée le plus souvent par des intermédiaires, non commerçants, et qui ne détachent entre leurs mains qu'une simple feuille de papier : l'option.

Pour les marchandises dont l'approvisionnement est, du fait des circonstances, particulièrement restreint, en réserver un cinquième sur le marché, ne serait-ce qu'une très minime quantité, influence aussitôt les cours et rompt leur équilibre.

Un retard d'une heure, opéré dans l'arrivée de certaines marchandises, suffit pour faire gagner à l'intermédiaire qui a réussi à le provoquer un fort appréciable bénéfice.

Le code, évidemment, prévoit des sanctions contre ces comportements, mais la répression est subordonnée à de telles conditions que, dans la plupart des cas, elle est tout à fait inopérante.

Il y a aussi la réquisition, mais c'est une arme si brutale qu'il est préférable, le plus souvent, de n'y avoir pas recours.

Elle risque de déterminer un resserrement du marché et, par conséquent, une nouvelle hausse des cours.

Un texte de loi en attente à la Chambre, mais déjà votée au Sénat, fournira au gouvernement le pouvoir d'exiger, de ceux qui les détiennent la déclaration de tous les stocks de denrées nécessaires à l'existence, avec faculté de les réquisitionner, sans autre formalité. Lorsque cette loi sera promulguée, elle donnera au gouvernement une force beaucoup plus grande dans son action contre la hausse des prix.

Enu des spéculations auxquelles donne lieu le commerce des pâtes alimentaires, M. Viollette vient de décider d'exercer un contrôle particulier sur les matières premières indispensables à cette fabrication : les blés durs et les semoules. Il ne consentira plus, désormais, à en faire l'exportation aux fabricants de pâtes qu'à la condition que ceux-ci prennent l'engagement de vendre leurs produits au prix fixé par le ministre du Ravitaillement.

Mais toutes les denrées ne se prêtent pas à des opérations de spéculation analogues. Il faut, en effet, que le contrôle de la manière première soit possible pour qu'on puisse agir ainsi. Et nous a paru que M. Viollette avait l'intention d'étendre à toutes les denrées qui le permettent ce système bien préférable à la taxation.

Relativement à la carte de viande, M. Viollette a indiqué à la Chambre les multiples raisons pour lesquelles cette carte, généralisée dans toute la France, était irréalisable. Il a laissé cependant aux municipalités le soin d'étudier le problème ; promettant son entier concours pour faire aboutir un projet, si tant est qu'on lui en présente un d'application pratique possible.

Nous croyons savoir qu'aucune municipalité, jusqu'à présent, n'a fait parvenir au ministre une proposition quelconque relative à l'établissement d'une carte de viande.

En ce qui concerne les intermédiaires, on se rappelle que M. Viollette a déposé un projet de loi visant leur suppression, relativement au commerce du charbon. Il y a déjà trois semaines que la question est à l'étude. Il faut espérer que la Chambre le votera le plus tôt possible.

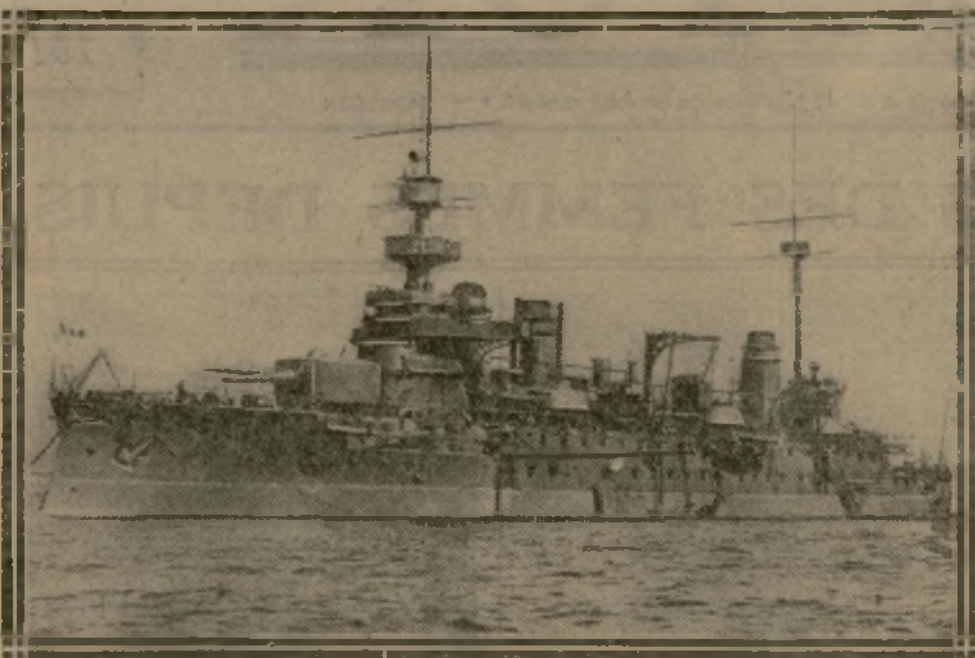
Nous avons cru comprendre que M. Viollette recherchait, dès maintenant, les moyens d'en généraliser le principe.

Le problème de la cherté de la vie n'est pas d'une solution aisée. — F.

SOUS L'ÉGIDE DE LA "JUSTICE"

M. VENIZELOS CAUSE AVEC M. ZAÏMIS

Il doit sortir de ces conférences une Grèce pacifiée et unie.



LE CUIRASSÉ "JUSTICE"

à bord duquel a eu lieu l'entrevue entre les délégués du gouvernement de Salonique, MM. Michailopoulos et Repoulis, et ceux de M. Zaïmis, MM. Lidorikis et Rhalis. C'est également à bord de ce bâtiment que le haut commissaire des puissances protectrices, M. Jonnart, a reçu M. Venizelos.

Le rapprochement entre venizelistes et constantiniens a fait un grand pas : les deux partis sont entrés en conférence, sous les auspices du haut commissaire des puissances, par l'intermédiaire de leurs représentants. M. Venizelos doit à son tour se rencontrer avec M. Zaïmis à bord d'un navire français. C'est la France qui préside à cette réconciliation de la Grèce. La France offre à tous les partis la garantie que des représailles ne seront exercées d'aucun côté. Elle joue par là un rôle pacificateur qui est un nouveau service rendu à la Grèce par le pays qui l'a jadis délivrée.

Les délégués de M. Venizelos et les délégués royalistes examinent le moyen de réaliser la fusion des deux gouvernements helléniques, celui de Salonique et celui d'Athènes. Il s'agit d'abord de savoir quels points de la Constitution seront révisés. En somme M. Venizelos et ses partisans posent des conditions avant d'entrer au ministère. Ils veulent être à l'abri d'un retour du régime personnel tel que le roi Constantin l'exerçait et tel que le jeune Alexandre pourrait être tenté de l'exercer à son tour, si des précautions sérieuses n'étaient prises.

La conciliation est d'ailleurs assurée et l'attitude tout à fait correcte de M. Zaïmis, jointe à la modération de M. Venizelos, est un symptôme sûr que l'unité de la Grèce est en bonne voie. C'est

un beau succès pour l'œuvre dont le haut commissaire des puissances a été chargé. — J. B.

ATHÈNES, 23 juin. — Les représentants du gouvernement national de Salonique, MM. Michailopoulos et Repoulis, se sont rencontrés hier à bord d'un bâtiment français avec les délégués de M. Zaïmis, M. Lidorikis, ministre de la Justice, et M. Rhalis, ministre des Finances, pour examiner les conditions dans lesquelles doit s'établir l'accord entre les deux gouvernements.

L'opinion publique apprécie favorablement ces entrevues qui assurent la restauration de l'unité nationale dans une atmosphère de confiance mutuelle et d'apaisement.

La cour de Grèce sera débarrassée des germanophiles

ATHÈNES, 23 juin. — Le prince Ipsilantis, grand écuyer du roi, a donné sa démission. On s'attend à d'autres démissions de dignitaires de la cour.

On croit aussi que le gouvernement débarrassera la cour de tous les fonctionnaires dont l'influence serait contraire aux intérêts nationaux.

Constantin se retirerait dans la propriété d'un baron allemand

BALE, 23 juin. — Les *Basler Nachrichten* annoncent que l'ancien roi Constantin serait décidé à s'installer au château de la Charité, près de Thonon, qui appartient au baron allemand Zedwiz, actuellement mobilisé.

LA CRISE AUTRICHIENNE

LE CHOIX DE CHARLES I^{er} n'est pas encore fait

BALE, 23 juin. — On mande de Vienne :

« L'empereur a reçu hier le premier président de la cour administrative, baron Schwarzenau, le second président, baron Haerdtl, membre de la Chambre des seigneurs, le professeur Lammarsch et le ministre du Travail Trunka.

« Le baron Schwarzenau a déjà été ministre de l'Intérieur dans de précédents cabinets et a été autrefois statthalter du Tyrol.

« Selon les milieux parlementaires, la solution de la crise n'a fait hier aucun progrès visible.

« L'opinion dominante est que l'on formera un cabinet de transition composé de fonctionnaires.

« Le président de la Chambre des députés, M. Gross est appelé chez l'empereur. Mais cette conférence n'a donné aucune indication sur les intentions de Charles I^{er}.

« L'empereur a accepté la démission du cabinet tout entier et a engagé les ministres démissionnaires de l'expédition des affaires courantes jusqu'à la formation du nouveau cabinet. »

LES ALLEMANDS PARTAGENT LA BELGIQUE

La Flandre et la Wallonie auront désormais deux administrateurs

AMSTERDAM, 23 juin. — On mande officiellement de Berlin :

Par ordre impérial du 14 juin, le fonctionnaire badois Schaeble est nommé chef de l'administration de la partie flamande de la Belgique occupée, avec son siège à Bruxelles.

Son droit de juridiction s'étend sur les provinces d'Anvers, du Limbourg, des Flandres orientale et occidentale et sur les arrondissements de Bruxelles et de Louvain.

Le fonctionnaire prussien Hamel est nommé chef de l'administration de la région wallonne, avec son siège à Namur. Son droit de juridiction s'étend sur les provinces du Hainaut de Liège, du Luxembourg, de Namur et sur l'arrondissement de Nivelles.

M. Pech Hammer, du ministère prussien des Finances, sera, à Bruxelles, le directeur des finances du gouvernement général.

Le fonctionnaire prussien von Wilmowski sera directeur du cabinet civil du gouverneur général. — *Hav.*

UN DÉJEUNER EN L'HONNEUR DU GÉNÉRAL PERSHING



LE GÉNÉRAL DUBAIL ET SES INVITÉS, APRÈS LE DÉJEUNER

Le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, a offert hier, en l'hôtel de l'Invitation, un déjeuner en l'honneur du commandant en chef des troupes américaines qui combattent en France : 1. Le général Pershing, 2. le maréchal Joffre, 3. le général Dubail, 4. Mme Dubail, 5. le général Foch, chef d'état-major général ; 6. le général Pelletier, 7. le général Galiop.

LA SUISSE RÉCLAME DE LA LUMIÈRE

Plusieurs motions en ce sens sont déposées au Conseil fédéral

BERNE, 23 juin. — M. Odier, ministre de Suisse à Petrograd, a reçu du Conseil fédéral l'invitation de venir à Berne faire des explications sur son rôle dans l'affaire Grunin-Hoffmann.

M. Naine a demandé au Conseil fédéral des comptes détaillés de la dette de 700 millions consacrée aux frais de mobilisation et des mandats de la Confédération.

M. Naine a encore exprimé le vœu de voir réunis en un volume tous les textes des traités conclus par le Conseil fédéral sur la base des pleins pouvoirs.

M. Graber a déposé une motion tendant à l'abolition des pleins pouvoirs.

Pour cela, les mesures prises sur la base des pleins pouvoirs seraient examinées par les commissions fédérales qui les maintiennent ou les aboliraient selon les intérêts de la démocratie.

Enfin, M. Sig a demandé une commission parlementaire permanente pour examiner les affaires étrangères. Toutes ces motions sont signées par les socialistes.

On pense généralement que les tournées triomphales de la Philharmonie de Vienne sont déclinées et l'on estime que dans le cas où elle ne le serait pas, elle serait pour donner des concerts dans la Suisse française.

Le passé de M. Hoffmann

LE HAYE, 23 juin. — De récentes déclarations faites aux *XX^e Siècle* par une personnalité belge ont appris que M. Hoffmann, empereur, en août 1914, le Conseil fédéral suisse de protester contre la violation de la neutralité belge, en communiquant au Conseil fédéral le rôle du gouvernement allemand en attendant l'espérance que la Suisse ferait respecter sa neutralité.

M. Molta proposa d'insérer dans la réponse une protestation contre l'invasion de la Belgique ; M. Hoffmann combattit énergiquement cette proposition et seule son influence emporta le vote de 4 voix contre 3 qui rejeta la proposition.

Après avoir rappelé que la Russie est garante de la neutralité belge au même titre que la France et la Grande-Bretagne, le *XX^e Siècle* déclare :

« La Belgique a un titre spécial à se plaindre de la démarche de M. Hoffmann invitant le gouvernement russe à désertir son devoir. »

Il ajoute qu'on avait le droit de ne pas attendre un acte aussi inhumain de la part du ministre des Affaires étrangères d'un petit pays neutre.

SITUATIONS Brochure envoyée franco, PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

M. A. THOMAS REVENANT DE RUSSIE EST RENTRÉ HIER A PARIS

Il nous fait part de ses impressions réconfortantes



SUR LE QUAI DE LA GARE : MM. ALBERT THOMAS (1), RIBOT (2), PAINELEVÉ (3) ET MALVY (4)

Huit heures cinq, gare du Nord, quai 19. Peu de curieux, une petite arrivée discrète. Sur le quai quelques officiers, parmi lesquels le général Renaud et le colonel Polhier, causent avec les dames de la Croix-Rouge du poste de la gare.

Mais voici les personnages officiels qui arrivent : M. Ribot souriant, M. Malvy calme, M. Painelevé et M. Delanney, préfet de la Seine.

Huit heures dix : le train arrive au gare très régulièrement, et M. Thomas saute du marciapied... dans les bras de M. Ribot, qui lui donne une chaleureuse accolade.

Il a l'air radieux, M. Albert Thomas ! Rouge, bruni, pas fatigué du tout, il sourit de sa bonne figure sympathique.

— Peut-on vous demander une rapide impression sur votre voyage, monsieur le ministre ?

— Pourquoi pas ? Elle est trop réconfortante pour que je veuille en faire mystère. Sachez donc que par-dessus tout je suis heureux de me retrouver en France, d'avoir à Boulogne repris contact avec des amis, de savoir des nouvelles enfin. A l'étranger, dans ce pays éloigné d'où je viens, éloigné surtout par les difficultés de correspondance actuelles, on subit parfois l'assaut de bruits faux, tendancieux, qui m'agite tout ne laissant pas de vous inquiéter un peu quelquefois.

Mais j'ai eu la joie de retrouver chez nous les choses en parfait état, la situation générale plus satisfaisante encore qu'à mon départ... Oh ! ces États-Unis ! quelle superbe nation !

— Certes, monsieur le ministre, mais la Russie ?

— La Russie ? Je puis vous affirmer, J. C.

LES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANNES

L'ennemi, malgré les gros effectifs lancés, subit de nouveaux échecs

Les Allemands ont attaqué, au nord de l'Aisne, à la fois à l'est de Vauxaillon et sur la partie occidentale du chemin des Dames.

A l'est de Vauxaillon, c'est en vain que l'ennemi s'est acharné sur le plateau de la ferme Moisy, perdu par nous le 20 juin, repris le lendemain par un vigoureux retour offensif de nos troupes. Nous avons gardé toutes nos positions.

Au sud de Filain, les Allemands se sont efforcés d'exploiter le très médiocre succès de leur attaque de la veille en élargissant le secteur où ils avaient pris pied vers l'épave de Chevregny. Leurs attaques, qui se prolongent à l'est jus-



qu'à la ferme Froimont, sur un front d'environ 2.500 mètres, n'ont pu aborder nos lignes en aucun point.

Il est certain que l'activité de l'ennemi sur le front occidental est favorisée par le calme relatif du front russe, non qu'il le dégarnisse de troupes, mais parce qu'il peut y échanger ses unités épuisées contre d'autres auxquelles un long repos a rendu leurs forces. On voit cependant que cette facilité ne lui a permis jusqu'ici que des actions locales, vives et répétées il est vrai, mais non pas amples ni soutenues. Et certains symptômes, signalés sur le front russe, notamment des escarmouches assez fréquentes en Volhynie et en Galicie, montrent que l'ennemi n'aura pas toujours sa liberté de ce côté.

Sur le front britannique, un coup de main a été exécuté avec succès par nos alliés au nord de Gavrelle, sur la route d'Arras à Douai.

Jean VILLARS.

LES PARISIENS vont être frappés de taxes nouvelles

Dans sa séance du 2 avril dernier, le Conseil municipal a décidé la création de 34 millions — minimum — de ressources nouvelles, tant pour assurer le gage de l'emprunt de 632 millions que pour atténuer dans une certaine mesure le déficit du budget de la Ville de Paris. L'examen de cette question ayant été renvoyé à la session de juin, le préfet de la Seine vient, à cet effet, d'introduire un mémoire.

Par ses conclusions, le préfet de la Seine invite le Conseil municipal à l'autoriser à faire des démarches auprès des pouvoirs publics pour que la Ville de Paris établisse, à partir de la date que fixera l'Assemblée :

- 1° Une taxe foncière à la charge des propriétaires d'immeubles ;
- 2° Une taxe sur la valeur des propriétés non bâties ;
- 3° Une taxe locale à la charge des personnes occupant des immeubles ;
- 4° Une taxe d'enlèvement d'ordures ménagères à la charge des locataires ;
- 5° Une taxe sur les chiens, les chevaux et voitures automobiles. Le droit d'entrée sur l'alcool pur contenu dans les boissons de vin serait porté de 165 fr. à 200 francs. Les vins seraient frappés d'une taxe de 1 franc par hectolitre ; les cidres, poirés, etc., 1 fr. 50, les bières 2 francs.

En outre, il serait perçu une taxe sur la publicité, sur les étrangers, sur les cheminées, sur les opérations de bourse, les établissements de nuit, etc. Enfin de nouveaux centimes additionnels aux contributions directes seraient établis.

Saisi de ce mémoire, le conseil municipal examinera en séance publique les différentes taxes proposées par le préfet de la Seine ; il choisira et se prononcera très vraisemblablement au cours de cette session.

Les Etats-Unis vont reconstituer les forêts des régions françaises libérées

On annonce l'arrivée au quartier général américain en France du major Henry Solon Graves, chef du service forestier des Etats-Unis, venu pour assurer le prompt reboisement des forêts françaises détruites par les Allemands.

L'échange des prisonniers de guerre

Au cours de la réunion qu'elle a tenue, hier, sous la présidence de M. Emile Combes, la commission des prisonniers de guerre a été mise au courant des conditions dans lesquelles s'effectuent actuellement les opérations de revision sanitaire en Allemagne et en France.

Elle a constaté avec satisfaction que ces opérations se poursuivent régulièrement.

Elle a été informée, d'autre part, de l'état actuel des pourparlers qui se poursuivent avec le gouvernement fédéral, en vue de la conclusion de l'accord sur l'échange des prisonniers de guerre valides, ayant fini leur mois de captivité.

LES TARIFS DE CHEMINS DE FER

La commission des travaux publics a entendu M. Desplas, ministre des Travaux publics, et M. Thierry, ministre des Finances, sur le projet relatif au relèvement des tarifs de chemins de fer. Les deux ministres ont fait ressortir, d'un commun accord, l'importance considérable qui s'attache — tant au point de vue de la situation financière des compagnies que du crédit de l'Etat — au vote du projet, et ont demandé à la commission de l'adopter sans modifications.

Incendie à l'arsenal de Puteaux

On nous communique la note suivante : Un incendie s'est déclaré dans quelques bâtiments annexes de l'arsenal de Puteaux, situés près du fort du Mont-Valérien. Trois petits ateliers ont été détruits. Il n'y a aucun accident de personnes. Le sous-secrétaire d'Etat des Fabrications de guerre s'est rendu sur les lieux.

Bons de la Défense nationale

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui immobilise les capitaux engagés que peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)				
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99	97 50	95	
500	495	487 50	475	
1.000	990	975	950	
10.000	9.900	9.750	9.500	
50.000	49.500	48.750	47.500	
100.000	99.000	97.500	95.000	

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout :

Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de Poste, Agents de Change, Banque de France et ses Succursales, Sociétés de Crédit et leurs Succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

L'ANÉMIE
est votre ennemie
Les
Pilules Pink
sont les ennemis
de l'ANÉMIE

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demandez conditions spéciales à nos bureaux.

DERNIERE HEURE

LE DELEGUE SUISSE à la conférence de Stockholm

STOCKHOLM, 23 juin. — La désignation de Carl Moor, comme représentant du parti socialiste suisse à la conférence de Stockholm, a produit dans les cercles internationalistes de la capitale suédoise une impression de surprise et a été l'objet de nombreux commentaires.

C'est qu'en effet Carl Moor, député au grand conseil du canton de Berne, se tenait, depuis quelques temps, pour des raisons de santé, à l'écart des agitations politiques.

On fait remarquer que, quoique d'origine autrichienne, il avait toujours affiché des sympathies vives pour l'Italie, et avait joué un rôle important au cours des événements révolutionnaires de 1905, en se dressant en défenseur des réfugiés politiques italiens, contre lesquels le Conseil fédéral suisse voulait prendre des arrêtés d'expulsion.

Il dirigeait, à ce moment-là, la *Berner Tagblatt*, qui fut ensuite reprise par M. Grimm. Nul ne saurait préjuger de l'attitude qu'il suivra à Stockholm.

M. Carl Moor est âgé actuellement de soixante-cinq ans ; il appartient à ce groupe qu'on est convenu d'appeler la « vieille garde » du parti socialiste suisse.

Il n'a pas pris une part active aux conférences de Zimmerwald et de Kienthal.

On estime, dans certains cercles, que sa désignation constitue, en quelque sorte, un dévouement formel de l'action imprudente et néfaste exercée par M. Grimm.

Les minoritaires allemands arrivent à Stockholm

STOCKHOLM, 23 juin. — La délégation des social-démocrates minoritaires allemands est arrivée à Stockholm aujourd'hui.

En font partie : MM. Kautsky, Edouard Bernstein, M. Haase, ancien président du groupe socialiste parlementaire au Reichstag, ainsi que les députés Herzfeld et Stadthagen. (Radio.)

L'ALLEMAGNE NE RAPATRIE PAS LES DÉPORTÉS BELGES

LE HAVRE, 23 juin. — L'autorité allemande continue de violer de la façon la plus impudente ses promesses officielles de rapatrier les déportés belges.

Le nombre des rapatriés est insignifiant ; ce sont presque tous des malades ou des invalides.

Les autres ne sont autorisés à quitter l'Allemagne que pour une quinzaine, et après avoir été pressés de signer un engagement de travail de 3 ou 5 mois.

Les rares déportés admis à rentrer chez eux sont avisés, lors de leur arrivée, par la kommandantur de leur arrivée en Belgique, qu'ils ne peuvent y séjourner que deux à trois semaines, sous peine d'être réhabillés et enlevés de force, en cas de résistance.

Une vingtaine de rapatriés ont été ainsi arrêtés et emmenés sans même avoir eu le temps d'emporter le strict nécessaire.

MENÉES ANARCHISTES AU BRÉSIL

RIO-DE-JANEIRO, 23 juin. — La police a arrêté de nombreux anarchistes russes et de diverses autres nationalités qui essayaient de troubler le travail dans les usines de munitions et dans les arsenaux.

A QUOI SERVIRONT les zeppelins après la guerre

LONDRES, 23 juin. — On mande de Copenhague à la *Morning Post* :

Reconnaissant la faillite du zeppelin en temps de guerre, les Allemands songent maintenant à donner un but plus pacifique à leurs dirigeables.

Un télégramme de Berlin déclare que le trafic aérien sera développé sur une grande échelle après la guerre et, à cet effet, il va être présenté sous peu un projet de loi réunissant les projets formés par la Société internationale du trafic aérien.

Suivant ce programme, les grandes routes aériennes seront Hambourg, Berlin, Vienne et Strasbourg ; et Carlsruhe, Dresde, Prague et Vienne. De Vienne, la ligne se continuera jusqu'à Budapest et Constantinople.

Des lignes secondaires seront établies dans toutes les directions en Allemagne et en Autriche. Il y aura une route circulaire de Mulhouse via Zurich, Trieste, Fiume, Cracovie, Memel, Dantzig, Kiel et Aix-la-Chapelle.

Une autre route suivra la côte, de Brême et Hambourg jusqu'à Königsberg.

UN PROJET DE SERVICE AÉRIEN DE LONDRES AUX INDES ?

LONDRES, 23 juin. — Dans une conférence qu'il a faite hier à la Société aéronautique de Grande-Bretagne, lord Montagu de Beaulieu a exposé qu'il était possible d'envisager dans un avenir prochain la création d'un service aérien entre l'Angleterre et les Indes.

Le conférencier est entré dans quelques détails sur la façon dont pourrait s'accomplir ce voyage, qui comprendrait trois étapes : Croyden à Zurich, par Marseille, Naples, la côte de Grèce, Alexandrie, Jaffa, Bassorah et Bender-Abbas.

Le parcours total, qui est de 7.800 kilomètres, pourrait être accompli en 39 heures de vol et le voyage total, arrêts compris, car on ne volerait pas pendant la nuit, demanderait 83 heures. (Radio.)

LE GÉNÉRAL BROUSSILOF ET L'ARMÉE RUSSE

LONDRES, 23 juin. — Le correspondant du *Times* au grand quartier général russe télégraphie :

Ma visite aux armées du front me permet d'affirmer, comme c'est d'ailleurs l'avis du général Broussilof lui-même, que la situation montre une amélioration marquée.

Depuis ces six dernières semaines, les désertions ont cessé et les hommes qui sont restés fidèles prennent nettement conscience de leur devoir envers la patrie.

Le haut commandement est entièrement d'accord avec M. Kerensky ; il est désireux de remplir fidèlement ses engagements pris envers les Alliés et de faire tout son possible pour coopérer avec les armées franco-anglaises.

Le prestige personnel du général Broussilof, son éloquence et ses succès passés ont fait merveille pour ranimer les soldats à la compréhension de leur devoir ; parmi les officiers également règne le meilleur état d'esprit.

Des cosaques et de la cavalerie régulière montent une garde sévère autour de toutes les gares de la zone des armées et coopèrent avec les paysans pour mettre fin aux actes de violence des déserteurs.

LES COMPLICATIONS de la crise autrichienne

BALE, 23 juin. — Les journaux allemands, tout en avouant que la situation intérieure de l'Autriche est si embrouillée que la tâche du comte Clam-Martinié était très difficile, ne lui ménagent pas leurs critiques.

Ils lui reprochent vivement la façon dont il a essayé de résoudre les difficultés auxquelles il s'est heurté dans ses essais de reconstitution d'un ministère que les Polonais ne voulaient soutenir qu'à la condition de s'y rencontrer avec les Sud-Slaves dont on connaît l'opposition irréductible.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* du 22 disent que l'échec de l'aventure qu'il a tentée et qui ne fait qu'augmenter le trouble au lieu d'éclaircir la situation ne surprend personne.

Seuls, le respect de l'union sacrée en Autriche et le silence imposé par la censure en empêchant la presse d'exposer en détail les scènes scandaleuses du Parlement et les demandes outrépassées de tchèques et slaves ont pu laisser supposer qu'une collaboration avec ces partis était dans l'ordre des choses possibles.

En réalité, le comte Clam-Martinié a commis dès le début une erreur capitale. « La retraite du comte Clam-Martinié est un aveu qu'il a mis la charrette devant les bœufs en commençant par convoquer le Parlement. Cette mesure aurait dû être le couronnement de l'œuvre de réforme intérieure. »

« On peut encore se féliciter que son projet grotesque d'adjoindre au ministère un cabinet « parlote », composé de « politiciens » slaves n'ait pas abouti. »

Les journaux reconnaissent qu'il est impossible de faire une prévision quelconque.

Toutes les éventualités peuvent être envisagées depuis la formation d'un cabinet d'affaires, jusqu'au maintien du comte Clam-Martinié, qui impliquerait alors l'ajournement du Parlement ou l'avènement d'un ministère vraiment parlementaire, ayant à sa tête un homme nouveau, résolu à agir selon les principes nouveaux.

Comment le comte Esterhazy entend le vote des femmes

ZURICH, 23 juin. — Le nouveau président du conseil hongrois, comte Esterhazy, a proposé d'accorder les droits électoraux aux femmes, en limitant cette concession à certaines catégories telles que les commerçantes ou les directrices d'établissements industriels.

L'union féministe hongroise n'est pas satisfaite de cette mesure partielle et a décidé de commencer une propagande pour l'octroi du droit de vote à toutes les femmes sans exception. (Radio.)

Mgr VON GERLACH CONDAMNÉ PAR CONTUMACE

ROME, 23 juin. — Le tribunal militaire a prononcé sa sentence dans le procès von Gerlach.

Il a condamné Valente Archia, aux travaux forcés à perpétuité ; Nicolosi Raspagiosi, à cinq ans de réclusion ordinaire et à la dégradation (Nicolosi étant militaire) ; Ambrogelli, à trois ans de détention, Garcea à la même peine.

Le tribunal a condamné ensuite, par contumace, Pomarico à la peine de mort et von Gerlach aux travaux forcés à perpétuité.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — LA NUIT A ÉTÉ MARQUÉE PAR UN VIOLENT BOMBARDEMENT SUIVI D'UNE NOUVELLE SÉRIE DE TENTATIVES ALLEMANDES SUR LES POINTS ATTAQUÉS LES JOURS PRÉCÉDENTS, D'UNE PART DANS LA RÉGION DE VAUXAILLON, D'AUTRE PART AU SUD ET AU SUD-EST DE FILAIN.

TOUTES CES ATTAQUES ONT ÉTÉ REPOUSSEES ET N'ONT VALU A L'ENNEMI QUE DES PERTES SÉRIEUSES SANS AUCUN AVANTAGE.

LA LUTTE A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT VIVE ENTRE LA FERME DE LA ROYERE ET LA FERME FROIDMONT. LES ALLEMANDS, QUI AVAIENT ELARGI LEUR FRONT D'ATTAQUE A L'EST DE L'EPINE DE CHEVRENGY JUSQU'AU NORD DE LA FERME FROIDMONT, ONT MULTIPLIÉ LEURS EFFORTS POUR ENLEVER LES POSITIONS CONTRE LESQUELLES ILS S'ÉTAIENT BRISÉS LA VEILLE. LES VAGUES D'ASSAUT, DISLOQUÉES PAR NOS FEUX, N'ONT PU ABORDER NOS LIGNES NI DEBOUCHER DU SAILLANT OU ELLES AVAIENT PÉNÉTRÉ HIER.

D'autres tentatives ennemies à l'est de Chevreux, à l'est des Cavaliers de Courcy et dans le secteur des Chambrettes ont également échoué.

De notre côté, nous avons fait, dans les lignes allemandes, plusieurs incursions qui nous ont donné des prisonniers.

23 HEURES. — Sur le Chemin-des-Dames, la lutte d'artillerie s'est poursuivie toute la journée, notamment dans le secteur au sud et au sud-est de Filain et dans la région Craonne-Chevres.

Aucune action d'infanterie. LES ALLEMANDS ONT CONTINUÉ A BOMBARDER REIMS AUJOURD'HUI. 1.200 OBUS SONT TOMBÉS SUR LA VILLE.

Journée calme sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Un coup de main effectué par nous la nuit dernière, au nord de Gavrelle, nous a permis de faire des prisonniers.

Nous avons, en outre, exécuté avec succès, vers Warneton, une opération de détail qui nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Un raid allemand a été repoussé au nord-est d'Ypres.

21 HEURES. — Au cours d'engagements de patrouilles, la nuit dernière, au sud d'Armentières, les Portugais ont tué ou capturé la totalité d'une patrouille allemande.

Aucun autre événement à signaler, en dehors de l'activité des deux artilleries en un certain nombre de points du front.

Front belge

Lutte d'artillerie assez vive vers Dixmude, Pydegale et dans la zone de Steenstraete-Hetsas.

Front italien

Des détachements ennemis en reconnaissance ont été repoussés par nos troupes au Passo del Tonale.

NOTRE ARTILLERIE A RIPOSTÉ EFFICACEMENT A DES TIRS ENNEMIS CONCENTRÉS CONTRE NOS

NOUVELLES POSITIONS DU MONT ORTIGARA (PLATEAU D'ASIAGO)

PENDANT LA JOURNÉE DU 14, NOUS AVONS FAIT SUR CES POSITIONS UN IMPORTANT BUTIN. NOUS AVONS DÉNOMBRE JUSQU'ICI 4 CANONS, DONT 1 DE MOYEN CALIBRE, 14 MITRAILLEUSES ET 1.000 FUSILS, AINSI QU'UNE GRANDE QUANTITÉ DE MUNITIONS, DE MATÉRIEL DE GUERRE ET DE MINES.

Sur le front des Alpes Juliennes, nos batteries ont atteint à plusieurs reprises, des trains en marche au passage de la gare de Santa-Lucia-di-Tolmino.

L'ARTILLERIE ENNEMIE S'EST ENCORE ACHARNÉE, AVEC UNE BARBARIE INUTILE, CONTRE LES ÉDIFICES DE LA VILLE DE GORIZIA.

Sur le Carso, notre artillerie a entravé des mouvements qui se manifestaient dans le camp adverse, permettant ainsi à nos patrouilles de développer une utile activité.

Le 19, nos aviateurs ont obligé un avion ennemi à atterrir près d'Aisovizza. Dans la soirée d'hier, il est abattu un autre appareil sur le versant du mont San-Marco.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — DANS LA RÉGION DE LA RIVIERE STOCKHOD, NOS ÉCLAIREURS ONT REPOUSSE A LA GRENADE UN GROUPE D'ALLEMANDS QUI ESSAYAIENT D'AVANCER.

A LA SUITE DU COMBAT QUI EN EST RESULTÉ, NOS ÉCLAIREURS SE SONT APPROCHÉS DES TRANCHES DE L'ENNEMI ET EN ONT OCCUPÉ UNE PARTIE.

Sur le reste du front : fusillade particulièrement intense vers le sud.

FRONT ROUMAIN. — Fusillades.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région de Raat, les Turcs ont reculé leur flanc droit de quatre verstes.

Dans la région de Sakisk, nos éclaireurs ont poussé jusqu'à la rivière Tchirivane et ont tiré sur les Turcs, qui occupaient la région de Vistana.

Front roumain

Sur la frontière ouest de Moldavie, au nord de la vallée du Trotus, plusieurs groupes ennemis qui sortaient de leurs tranchées avec des drapeaux blancs ont été éliminés.

Sur la Putna, bombardement réciproque de l'artillerie. Dans la région de Suria-Vadul-Rosca, sur le Sereth, l'artillerie lourde ennemie a bombardé sans résultat le village de Vasic-Alexandre et les tranchées russes des Burtes.

Les batteries russes ont dispersé plusieurs détachements de travailleurs ennemis, environ trois compagnies en marche de Vameul à Muchea.

Calme sur le Danube.

Front de Macédoine

(22 juin). — Sur le front britannique et sur le front serbe, combats de patrouilles.

L'artillerie a montré de l'activité dans la région du Vardar et dans la boucle de la Cerna.

Communiqué serbe (22 juin). — Hier, canonade habituelle et réciproque. Nos aviateurs ont jeté 35 bombes sur des objectifs militaires près de Konopiste et le long du front.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE NOUVEAU MINISTÈRE HONGROIS

La *Vossische Zeitung* : Le cabinet Esterhazy est évidemment, comme nous l'avons prédit, un cabinet de minorité ; tous les groupes de l'opposition y sont représentés.

La plus intéressante des personnalités qui le constituent est peut-être le ministre de la justice, Vassanyi, avocat et avocat d'un exceptionnel talent ; c'est le premier juri qui s'élève au portefeuille ministériel dans la monarchie austro-hongroise.

Le choix du comte Bathoryanyi (du groupe radical Karolyi) fera impression chez nos ennemis, car il n'a jamais fait mystère, non plus que Karolyi, de ses sentiments modérés vis-à-vis de l'Angleterre.

La courte session de juin sera consacrée aux affaires urgentes. La question essentielle, celle de la réforme électorale, ne verra qu'en septembre. Ensuite sera examinée la question du compromis, si importante pour l'Allemagne.

Le comte Apponyi était l'adversaire décidé jusqu'à présent de l'idée d'un compromis fixé pour vingt ans ; son entrée dans le ministère fait penser qu'il a abandonné son point de vue intransigent.

Le parti Tisza, désormais dans l'opposition, est acquis au compromis. Mais la lutte n'est pas achevée.

Le ministère est et demeure un cabinet de minorité ; il fait face aux difficultés, mais sans garantie de victoire.

LES INCIDENTS DE LUGANO

La *Gazette de la Croix* (Berlin) :

Ces récents événements nous montrent une fois de plus la question d'une paix profonde et éternelle n'est pas une affaire de détail, mais une affaire de principes. Il faudra tirer au clair les raisons de cette haine.

C'est l'une des tâches que cette guerre nous a imposées et qu'il faudra résoudre si nous voulons tirer profit de ces événements.

AU COMITÉ SECRET ITALIEN

LE SUCCÈS DE M. ORLANDO

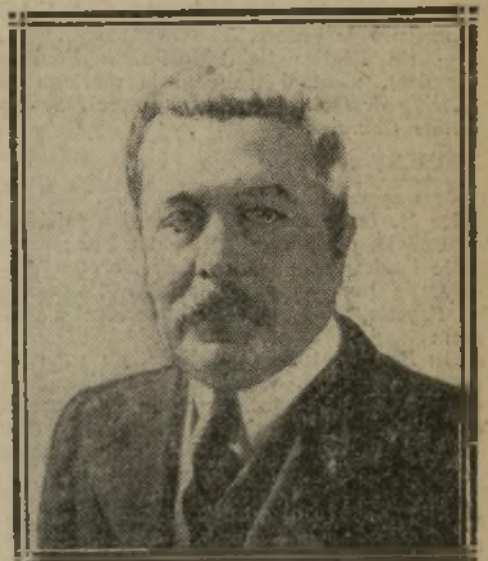
MILAN, 23 juin. — Ce matin, le groupe d'action nationale s'est réuni et a décidé de discuter deux points principaux : d'abord la manière dont la guerre est conduite par le gouvernement national, ainsi que la politique extérieure ; puis ensuite les questions économiques et financières.

Les socialistes qui, auparavant, n'étaient pas hostiles au comité secret, y sont maintenant résolument opposés. Ils se sont également réunis dans la matinée. Après s'être demandé s'ils devaient y prendre part, ils ont déclaré que le leader Turati était d'avis que la discussion en comité secret ne devait en rien empêcher la discussion en séance publique.

Le *Messaggero* annonce que MM. Torati, Barsilli, Torre prirent la parole sur la communication ministérielle.

Plusieurs discours importants furent prononcés par MM. Cornacchi, Buiri, Chiezza, Paoli et Grabau.

Étant donné le nombre des orateurs inscrits la discussion devait durer plusieurs se-



M. ORLANDO

maines, mais beaucoup d'entre eux ont renoncé à la parole. Le comité secret n'aura pas plus de cinq ou six séances.

Les socialistes continuent à polémiquer contre le comité secret.

Les cercles politiques attendaient avec le plus vif intérêt les résultats de la séance au comité secret qui a eu lieu hier dans l'après-midi. On savait, en effet, que M. Orlando, ministre de l'Intérieur, aurait fourni des explications complètes sur sa politique.

On sait qu'à cause de son attitude M. Orlando avait été l'objet de nombreuses critiques et qu'il avait, dans une certaine mesure, provoqué dans les milieux parlementaires le mécontentement qui avait rendu nécessaire le remaniement récent.

Quoique les députés qui sont intervenus à la séance aient refusé de donner des détails précis, on a appris que le ministre de l'Intérieur a obtenu un grand succès. A la fin de son discours tous les ministres et tous les députés, à l'exception des socialistes officiels, sont allés lui serrer la main et ont tenu à le féliciter.

LA FOURRAGÈRE

En exécution de la décision ministérielle du 12 juin 1917, la fourragère aux couleurs de la médaille militaire (jaune et vert) a été conférée au régiment de marche de la légion étrangère, déjà cité les 8 septembre 1915, 30 janvier 1916, 27 avril 1916, 7 mai 1917.

PARFUMEZ-VOUS

AU CAPTIVANT PARFUM DES PRINCES qui obtint un énorme succès à la foire de Paris Mai 1917. Parfumerie des Princes, 10, passage des Princes.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS CALME INSTANTANÉMENT LES ACCÈS D'ASTHME, SOULAGEMENT DURABLE. 2 f. 20 (imp. comp.), PHARM.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

LE MONDE

LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne, avant de quitter Madrid, a présidé plusieurs concours de tir aux pigeons. A une des grandes coupes, le



LE ROI D'ESPAGNE ET SES ENFANTS AU TIR AUX PIGEONS

De gauche à droite : les princesses Cristina et Beatrice, le roi et le prince des Asturies.

souverain était accompagné de trois de ses enfants : le prince des Asturies et les princesses Beatrice et Cristina.

— S. A. R. le prince de Galles, qui est actuellement au front, a fêté hier son 23^e anniversaire.

COUPES DIPLOMATIQUES

— M. A. J. Elkus, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, est de retour à Paris venant de Londres.

— Le commandant Parker, ancien attaché militaire américain à Jassy, vient d'être nommé attaché militaire près l'ambassade des Etats-Unis à Petrograd.

— Le commandant Kerth, qui assistait le commandant Parker en Roumanie, auprès de l'état-major général roumain, est nommé, de son côté, observateur attaché aux armées russes en campagne.

CEPICES

— Scrutin de ballottage hier, au Cercle de l'Union. Ont été admis à titre permanent : M. van der Heyden Houtwerf, présenté par le baron de Gailfard d'Hestroy, ministre de Belgique; le comte Xavier de La Rochefoucauld; le vice-amiral Beyer, présenté par le prince Auguste d'Arenberg et le baron de Barante.

INFORMATIONS

— Le prince Agha Khan a quitté Versailles pour se rendre à Evian.

— Le cardinal Bourne est allé depuis quelques jours. Son état inspire de l'inquiétude à son entourage.

NAISSANCES

— Mme Jean de Bellefon a donné le jour à une fille.

— La vicomtesse Marcel de Rumigny est mère d'un fils : Jacques.

MARIAGES

— Hier a été célébré, en l'église Saint-Philippe du Roule, le mariage du capitaine Walter Kennedy Whigham, aide de camp du général commandant la 31^e division écossaise, avec Mlle Jacqueline de Solignac-Fénelon, fille du baron de Solignac-Fénelon et de la baronne, née de France.

— En l'église Saint-Martin, à Poulillon (Landes), vient d'être béni le mariage de M. Eugène Dulong de Rosnay avec Mlle Valentine Courcier.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. José-Manuel Pardo, ancien président de Bolivie, qui a succombé à La Paz.

De l'aviateur américain Leif Norman Barclay, de Long-Island, attaché à l'escadrille La Fayette, tué au cours d'un accident d'aviation.

Du lieutenant Edmond Enos, du 10^e régiment d'artillerie, observateur à l'escadrille n° 37, tué à vingt-trois ans, dans un combat d'aviation, cité à l'ordre de l'armée. Il était sorti de l'école Polytechnique en 1914 comme ingénieur du génie maritime.

De M. Guy de Lélus-Trevedal, mort à Arcachon, dans sa vingt-troisième année, des suites d'une longue maladie contractée aux armées. Il était le fils du capitaine au 20^e dragons et de Mme, née La Brousse de Beuregard.

Du vicomte Alfred de Buyer-Mimeure, maître de forges, qui a succombé à Dijon, âgé de cinquante-huit ans. Il était le gendre de la marquise de Muffot de Villenat et le frère du général comte de Buyer-Mimeure.

BIENFAISANCE

— C'est le samedi 30 juin, et non le 28, que sera donnée, en l'hôtel de la comtesse de Béarn, la fête de charité organisée pour les Œuvres de guerre de S. M. la Reine de Roumanie. Mlle Hélène Varcasac et fera une conférence sur les "Figurines historiques roumaines", reconstituées par Mme Paul Cartag.

Collection LOUISE BALTHY
OBJETS D'ART & D'AMBIANCE
DU XVIII^e SIECLE ET AUTRES
TABLEAUX — DESSINS — GRAVURES
ANCIENS PORCELAINES DE Saxe
PORCELAINES — BISCUTS — EVENTAILS
Sculptures, Pendules, Bronzes
SIEGES EN TAPISSERIE — MEUBLES
Tapisseries — Etouffes — Tapis
VENTE GALLERIE GEORGES PETIT,
8, r. de Sévres, les 2, 3 et 4 juillet, 2 h.
Exposition : partie, 30 juin, pub. 1^{re} juillet.
M. Ch. DUBOURG, suppléant.
M. F. LAIR-DUBREUIL, 6, r. Favart.
M. Henri MAUGER, suppléant.
M. H. BAUDOUIN, 10, r. Grange-Batelière.
MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges.
Exp^{ts} : MM. Paulme et Lasquin, 10, r. Chauchat.

ROSELYN
de DUBOURG CHAIX
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE
LES
TACHES de ROUSSEUR
avec la même efficacité que l'hygiène absolue sans danger.
Flacon 4 fr. 50. — Par DÉTACHEMENT, 25 fr.
L. FERT, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE GALLERIE GEORGES PETIT, 8, r. de Sévres.

FORCES INCONNUES
Avec la
RAYONNANTE, expédie à la fois, vous unvez soumettre
une personne à votre volonté, même à distance, d.m.
à M. SIEGAL, 32, Bd St-Marc, Paris sous livre N° 5711115

B L O C - N O T E S

J E reviens sur le changement radical de régime que l'Entente, par une pression mesurée, mais ferme, vient d'obtenir en Grèce. Nos troupes de Salonique ne seront plus menacées de se voir attaquées sur leurs derrières, par la Thessalie. Nous sommes désormais sûrs du gouvernement hellène.

De plus, elles seront ravitaillées, du moins en partie, par la récolte de blé de la Thessalie. On sait, en effet, qu'en vertu de l'accord que M. Jonnart a su faire signer, ces troupes auront droit à la moitié de cette récolte.

Mais ce n'est pas tout : on a peine à se figurer, chez nous, à quel point le prestige de la France, hélas tombé bien bas dans tout l'Orient de la Méditerranée, à la suite des hideux massacres d'Athènes en décembre dernier — massacres restés jusqu'à ces derniers jours invengés — vient de remonter brusquement.

L'Orient de la Méditerranée est une région où les sympathies vont aux forts. Ce n'est peut-être pas très moral, mais c'est comme ça.

La surveillance des côtes, où les sous-marins autrichiens et allemands trouvaient jusqu'ici des abris sûrs, va devenir plus aisée.

La flotte commerciale grecque rendra plus de services que par le passé.

Et, enfin, on va pouvoir expulser d'Athènes, de Corinthe, de Patras, d'Itea, la nuée d'espions loches qui, jusqu'ici, y parlaient en maîtres. Il fallait voir leur insolence et les incroyables prétextes dont ils justifiaient leur présence. A Corinthe, le chef de ces gens-là, officier d'armée de l'armée allemande, prétendait qu'il gère sa vie en vendant des cartes de visite artistiques illustrées à la main ! Il en fabriquait quelques dizaines par mois, à cent sous la dizaine, et distribuait quelques milliers de francs par mois dans la même temps. Et personne ne paraissait s'étonner de ce miracle !

Evidemment, il y aura en Grèce quelques pleurs et quelques grincements de dents : mais de la part des officiers seulement, et des seuls officiers qui faisaient de la germanophilie, sous prétexte de fidélité au roi Constantin. A Patras, leur déception, quand ils apprirent que c'en était fait du règne de l'Allemagne en Grèce, fut tout à fait caractéristique. Ils s'assemblèrent dans un café de la ville et, après un conciliabule, essayèrent un mouvement insurrectionnel. A la tombée de la nuit, on entendit dans les rues quelques cris de « Vive Constantin ! » et une cinquantaine de coups de revolver. Mais ce fut tout, et l'ordre fut bientôt rétabli.

Comme je le disais hier, il ne saurait y avoir de troubles sérieux dans ce pays. Les Grecs des îles et une partie de ceux du continent souhaitent sincèrement tirer vengeance des Bulgares, ennemis héréditaires. Les autres veulent qu'on leur fiche la paix et manger à leur faim, tout bonnement.

Pierre MILLE.

Mise en scène

Le juge des référés vient d'ordonner la mise sous séquestre du film de *Salammbo*, parce que l'œuvre de Flaubert avait été un peu trop dénigrée par le meilleur en scène. Signations au juge des référés que d'autres œuvres pourraient encore subir de la sorte. Elles ne sont pas du tout de Flaubert. Elles ne sont pas du tout de Flaubert. Mais elles sont aussi étrangement « traduites » que *Salammbo*. Ce sont les drames du vieux répertoire.

Par exemple, dans *Mario-Jeanne ou la Femme du Peuple*, drame de d'Ennery, qui date de 1845, nous voyons les personnages échanger des « petits bleus » et des duellistes se rendant au Bois de Boulogne en automobile !

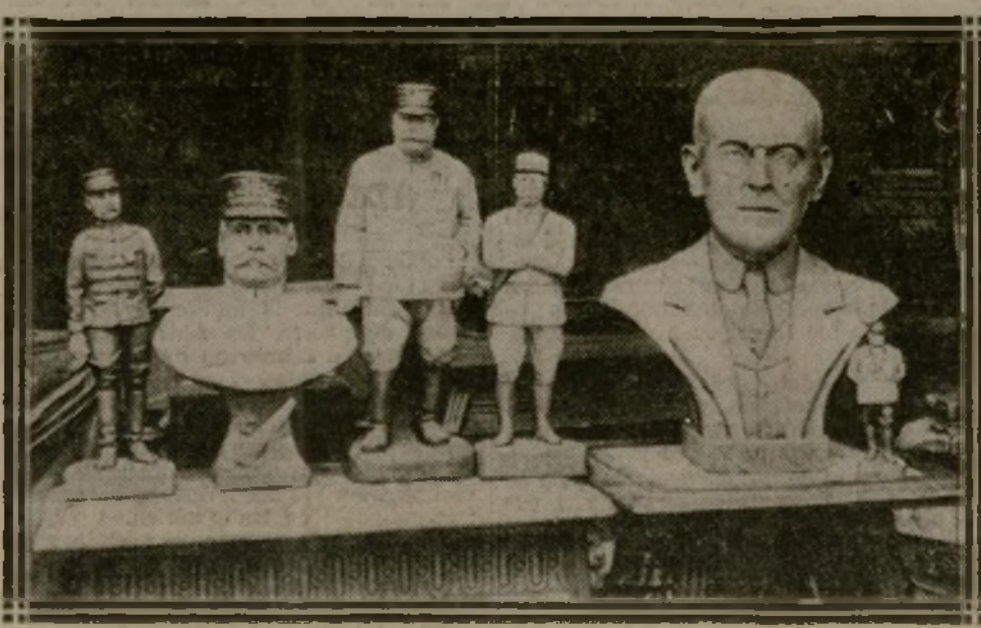
C'est dire que le meilleur en scène n'a pas redouté le moins du monde l'anachronisme. Volontiers il ferait figurer l'artillerie aux batailles romaines et enverrait Christophe Colomb découvrir l'Amérique, à bord d'un sous-marin.

LA MONNAIE DE LA GLOIRE

— Une Victoire de Samothrace ? nous dit le marchand de moulages. Monsieur, cet article est épuisé.

— Mais vous allez le renouveler ?

— Ah ! pas de sitôt, monsieur. Nos derniers ouvriers spécialistes viennent d'être mobilisés. Et, d'ailleurs, depuis le début de la guerre, nous ne faisons plus que des Joffre, des Gal-



LES GRANDES VEDETTE DE LA GLOIRE, EN VITRINE

De gauche à droite, les GÉNÉRAUX GALLIÉNI, FOCH, JOFFRE, PÉTAIN et — tout nouveau venu — le PRÉSIDENT WILSON

liéri, des Périn, des Castelnau et des Albert I^{er}.

— Et vous en vendez beaucoup ?

— Ah ! monsieur ! Cette statuette de Joffre, elle a été tirée à plus de 80.000 exemplaires. Un record ! A 42 francs la douzaine, on nous a enlevé les Joffre comme des petits pains. C'était par périodes.

— Par périodes ?

— Oui. Alors, après la Marne, et puis à

chaque offensive. Tous les jours, des commandes par centaines. Il nous fallait en refuser ; nous ne pouvions pas produire assez.

En regardant mes livres, on pourrait suivre la courbe d'une popularité. Et on pourrait aussi établir quels événements militaires ont causé le plus de joie à l'opinion publique. La Champagne, la Somme, Verdun, tout est dans mes livres, par cent ou par mille statuettes, au jour le jour.

— Et maintenant ?

— Ah ! dame, maintenant, c'est surtout d'Amérique qu'on nous réclame Joffre. Grand format et petit format, tout part.

— Mais vous l'avez laissé général !

— Ah ! qu'est-ce que vous voulez : le maréchal, pour des tas de gens, restera toujours général. Et puis, il y a tellement de bustes de général Joffre sur les cheminées ! On ne pouvait pas les démoder d'un seul coup.

— Et quelle est votre dernière création ?

— Le président Wilson, naturellement. Le voir en terre cuite, patinée à l'ancien : deux louis.

— Bientôt mais pour ce prix on avait une douzaine de Joffre.

— En plus ! Le président Wilson arrivera aussi au pilastre, mais plus tard. Le pilastre, c'est la dernière étape de la popularité. Pour le moment, Wilson n'est encore qu'à la terre cuite. Et puis ?

— Eh bien ! il y a le binocle. Les bustes à binocle coûtent plus cher. C'est facile, un binocle : c'est difficile à faire tenir. Et le public y tient. Il faut que ce soit ressemblant, vous savez, sans quoi le public n'est pas content. Mais, enfin, Wilson se vend bien. Il n'y a rien à dire, monsieur. — R. V.

L'ACTION FLEUR

Un de nos aviateurs, étant parti en reconnaissance, rencontra dans les airs un avion allemand. A la guerre, on a des surprises comme celle-là. L'Allemand lui tira une mitrailleuse en action. Le Français lui tira une mitrailleuse en action. Mais son stabilisateur est percé de mille trous.

Il venait donc au hangar pour faire passer le stabilisateur malade. Rien n'est plus simple. Il suffit de coller de la toile blanche sur les trous et on ne voit plus de trous, et le stabilisateur est guéri.

Par malheur, ce jour-là, il ne restait plus de toile blanche. Il n'y avait que de la toile rouge.

Le mécanicien remplaça donc les trous par de petites rondelles rouges. Et puis, il cliqua de l'œil. Ce n'était pas laid, mais ça pouvait être encore plus laid.

Autour des rondelles rouges il peignit un cercle bleu, et, autour du cercle bleu, de larges pétales blancs.

Ainsi les blessures de l'avion furent rem-

placées par un semis de pâquerettes tricolores. Souhaitons que ce bouquet porte bonheur à l'aviateur, un peu, beaucoup, passionnément.

Chapeaux

Parce que quelques dames ont adopté la mode des chapeaux de cuir, les « économistes » ont trouvé là une nouvelle occasion de fulminer.

— Porter des chapeaux de cuir, quand le cuir est si cher ! Vraiment à quoi pensent-elles ?

— Bon. Adoptons pour un instant les théories des « économistes » et conspuons les chapeaux de cuir.

— Messieurs, en quoi voulez-vous les chapeaux de femme ? En papier ?

— En papier, alors que la crise du papier est à l'état aigu ! En papier ? Quelle folie !

— Bon. Adoptons pour un instant les théories des « économistes » et conspuons le chapeau de papier.

— Messieurs, en quoi voulez-vous les chapeaux de femme ? En étoffe ?

— En étoffe, alors que par suite de la fermeture de tant d'usines, les prix ont quadruplé, qu'il s'agit de sole, de velours, de drap, de gabardine, etc. En étoffe ? Oh !

— Bon. Adoptons (voir plus haut).

— Messieurs, en quoi voulez-vous les chapeaux de femme ?

— En paille.

— En paille, vraiment ? Mais il vous suffirait, messieurs, d'acheter un balai ou de faire rempailler vos chaises pour comprendre qu'un chapeau de paille la plus commune est aussi coûteux, à l'heure actuelle, qu'un chapeau d'étoffe ou de cuir. Et c'est peut-être un peu étonnant de croire et d'essayer de faire croire que le salut de la France économique serait assuré si les femmes — les femmes seulement — consentaient à aller nu-tête et nu-pieds.

Bon à savoir

La Maison Louis, 16 et 18, rue Royale, informe les Lectrices que la vente annuelle, au comptant de tous ses modèles de chapeaux d'été aura lieu les lundi 25, mardi 26, mercredi 27 et jeudi 28 courant, à des prix absolument réduits.

LE PONT DES ARTS

Les ministres de la Guerre et de l'Instruction publique ont institué une commission chargée de rechercher, en vue d'un assaut de conservation ou l'abandon, les œuvres d'art situées à proximité du front.

C'est jusqu'au 15 juillet que sera ouverte l'exposition des « Affiches de la guerre dans tous les pays », organisée à Bagatelle, au profit du S.C.S. (Société des Chirurges et des Blessés), par la Société des Artistes de Neuilly. C'est sa treizième exposition annuelle.

On nous annonce, pour très prochainement, la parution d'une série d'études d'art et d'artistes de M. Paul Senlague, sous ce titre suggestif : *Généralité de masques*.

M. Raoul Dufy prépare, avec un frontispice et des ornements gravés sur bois, un bel album intitulé : *Les Églises mariales*. Il paraîtra en juillet.

LE VAILLEUR.

OBJET TROUVÉ

GEORGES MONTIGNAC

— Mais... c'est ce vieux Baridoux ? fit Cabassier en tendant la main à un être vénérable qu'il venait de heurter sur le boulevard de Clichy.

— Oui, c'est moi, répondit Baridoux d'une voix lointaine, comme usée par la misère des temps.

— Un siècle qu'on ne s'est vu !

— En effet.

— Tu te souviens de notre dernier déjeuner, sous le pont des Arts ? Un ronc de saucisson, des carottes crues et un quignon de pain, le tout arrosé de clous de la Seine. Ça manquait de reluisant pour deux ex-licenciés.

— Tu as marché depuis, articula lentement Baridoux. Tu as presque l'air d'un bourgeois.

— Je ne suis pas mécontent... Mais toi ça va donc pas ?

— Le menu n'a pas varié : déchet et misère.

— Viens prendre un bock : on causera.

— Je préférerais une choucroute garnie. Je n'ai pas grand-chose dans l'estomac depuis hier soir.

— Pauvre vieux ! J'offre la choucroute garnie et le picolo.

— Du vin ? Depuis le temps, je ne saurais plus le boire.

— Cabassier prit le bras de Baridoux et ils gagnèrent une brasserie voisine. Baridoux lamentable dans une redingote noire élimée jusqu'à la trame, Cabassier plus confortable dans un complet à carreaux de couleur indécise, mais qui indiquait déjà un grade de l'armée des gueux.

La choucroute, le verjus, la douce tiédeur du lieu eurent tôt fait de les rapprocher. Baridoux conta ses marches et contre-marches pour trouver le pain quotidien, tandis que Cabassier l'écoutait, et hochant la tête.

— Oui, mon vieux, la guigne me poursuit comme les furies s'attachaient à Oreste.

— Ecoute, répondit Cabassier, tu ne peux pas continuer à traîner la misère comme ça : c'est presque inconvenant pour un ancien licencié. Je vais t'expliquer un truc honnête pour être toujours à flot. Il y a place pour deux dans l'exploitation.

— Tu es vraiment gentil !

— Voici la recette. Tu vois cette canne ? Avec sa béquille en simili, elle vaut bien dans les vingt-neuf sous. Eh bien, c'est ma poule aux œufs d'or.

— Vrai ?

— Vrai !... Je m'installe à l'entrée d'une banque ou d'une maison de crédit et je regarde les gens qui entrent. Quand j'ai repéré un monsieur qui a l'air d'avoir de la surface, je le suis discrètement dans l'établissement et je me colle derrière lui au guichet où il vient faire ses opérations. Je recueille, d'une oreille attentive, son nom et son adresse et je m'en vais. Pendant que le richard regagne son auto, je m'achemine doucement vers son domicile.

— Et alors ?

— Mon monsieur est rentré quand je demande à le voir personnellement. On m'introduit, je m'incline modestement et, de l'air oppressé de celui qui a couru, je lui dis que j'étais à la banque, qu'il a oublié sa canne sur une table et que je lui rapporte cet objet de valeur. Le richard me lorgne avec intérêt — un honnête homme ça ne se voit pas tous les jours — il a ensuite un petit sourire pour ma canne, me répond qu'elle n'est pas à lui, puis me glisse cent sous dans la main en me congédiant doucement. Tu as compris la combinaison ?

— Oui : une canne et de la veine ! Mais moi je n'ai jamais eu de veine !

— Dis pas de bêtises ! Voilà quarante sous pour t'acheter un jonc. Et j'espère que tu vas me faire honneur.

Les deux amis se séparèrent. Baridoux, tenant ses quarante sous dans sa main bien fermée, s'avança pas à pas vers le ruisseau, il se baissa rapidement et ramassa un louis.

RESTRICTIONS

par Albert Guillaume



— Avez-vous bientôt fini ?... Vous savez que le gaspillage de l'eau est interdit...

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

En sacs mousseline prêts pour être lavés les seuls

Boîte de 10 sacs = 10 lavages

EN VENTE PARTOUT

CONFISERIE DE CHENILLES GRAND-MONTEGROSS (S&M)

CAFE naturel SUCRE FILTRA

THE SUCRE LAIT

LAOTHE

Auvergne-Thermale

SAISON 1917

ALTIT. 450

ALTIT. 850

ALTIT. 1030

ROYAT

LA BOURBOULE

MONT-DORE

CURES D'AIR

TRAJETS DIRECTS

EXCELLENT CONFORT DANS TOUS HOTELS ET PENSIONS

CREDIT FONCIER DE FRANCE

Tirage du 22 juin 1917

Les obligations déduites ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Commune 2 1/2 % 1906	1.110.136	200.000 fr.
Commune 2 1/2 % 1892	131.142	100.000
Commune 2 1/2 % 1912	1.147.378	100.000
Commune 2 1/2 % 1905	120.111	100.000

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 1^{er} de chaque mois et donne les numéros de tous les tirages sur 90 tirages annuels, qui attribuent des lots de 500.000 fr. dont 1 est remboursable par 500.000 fr. et par 250.000 fr. et par 100.000 fr. et par 50.000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

C'est pas possible! murmura-t-il. Serait-ce la chance qui arrive?...
Il s'assit sur un banc pour réfléchir à loisir. Après avoir décidé qu'il ne porterait pas la pièce au commissariat de police, étant donné que son propriétaire légitime ne pourrait jamais être établi, il estima plus machiavélique de l'appliquer au système Cabassier en achetant, au lieu d'un bonnet banal, un bibelot de prix. Aux yeux de ceux auxquels il le présenterait comme objet perdu, son honnêteté aurait beaucoup plus de mérite, puisque sa prétendue trouvaille aurait une réelle valeur. Cette idée bien levée dans sa tête, il en mit une seconde: les femmes, se dit-il, ont, généralement, meilleur cœur que les hommes; il risquait donc une collecte plus fructueuse avec une clientèle féminine: il allait viser au rayon des dames.

L'esté de ces deux idées, il s'en fut acheter une superbe ombrelle où la dentelle se mariait agréablement à la soie et la fit envelopper soigneusement. Son louis ainsi placé, restait à trouver la femme opportune. Posté devant un grand établissement de crédit, il hésita longtemps, dévisageant discrètement les clientes qui descendaient de voiture. Aux lèvres pincées des unes il supputait une avarice probable; au regard lointain des autres une indifférence possible. Une petite blonde, au sourire facile, s'élança d'une automobile et s'engouffra dans le hall de la banque, laissant derrière elle un sillage d'odeurs suaves. Baridoux estima qu'il avait devant lui sa première donatrice.

Par le watanin il sut le nom et l'adresse de la patronne. Sans modifier sa tenue, qui fut par lui le meilleur certificat d'indigence, il s'achemina vers le domicile de la belle. C'était un petit hôtel de confortable apparence. Baridoux dénoua l'ombrelle de son enveloppe puis sonna discrètement. A la soubrette, qui le toisa, il demanda à voir Madame personnellement. On le fit asseoir dans l'antichambre.

Il attendit longtemps, les pieds sur une moquette très douce, béatement enveloppé par les effluves réconfortants d'un calorifère. La jolie blonde parut enfin.
— Vous désirez, Monsieur?
— Voici, madame, fit Baridoux, j'étais tout à l'heure dans le hall d'une banque en même temps que vous; après votre départ j'ai trouvé sur une table cette ombrelle que vous avez dû oublier: je viens vous la rapporter.

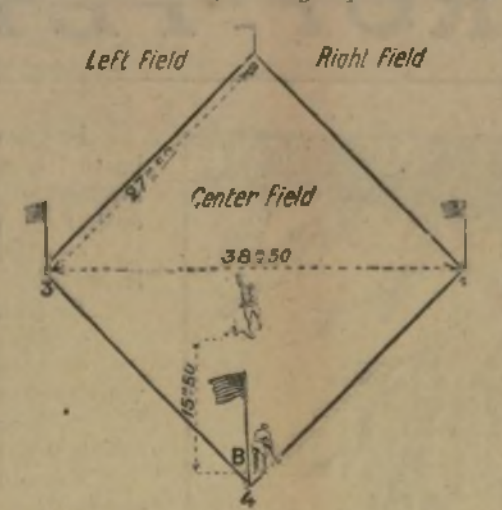
Et il tendit, d'un air modeste et digne, la belle ombrelle où la dentelle se mariait agréablement à la soie.
La jolie blonde la prit, l'examina curieusement, l'ouvrit, la referma et dit enfin:
— Merci, mon ami, c'est en effet à moi, et j'étais très peinée de l'avoir égarée.
Puis, s'adressant à la soubrette:
— Mariette, vous donnerez un verre de vin à ce brave homme.

Baridoux suivit machinalement la femme de chambre en murmurant tristement:
— Ou Cabassier s'est moqué de moi, ou j'ai décidément la grippe...
Georges MONTIGNAC.

Un jeu américain

LE « BASE BALL »

La colonie américaine devient à Paris de plus en plus nombreuse et de ce fait, les quartiers de la porte Maillot et de Neuilly sont en train de devenir de petits New-York. Nos nouveaux alliés y ont importé leurs mœurs, leurs habitudes et leurs jeux.
Au nombre de ceux-ci figure la « base-ball », littéralement: jeu de balles à bases, les bases étant trois refuges placés sur le



1, 2, 3. Bases. — 4. Point de départ. — A. Pitcher (ou lanceur). — B. Catcher (ou attrapeur).

«diamond» que reproduit notre croquis dans les angles 1, 2 et 3.
Le «diamond» est l'ensemble du terrain de jeu. Il a la forme d'un losange.

Il est entouré de «fields», autrement dit de champs: le champ de gauche (left field), le champ du centre (center field), le champ de droite (right field).

La partie de «base ball» se joue entre deux équipes de neuf joueurs chacune. Pendant qu'une équipe «bat», l'équipe adverse joue dans le camp. Les accessoires sont: une courtoise en bois; une balle de bois recouverte de cuir; des gants rembourrés et un masque destiné à protéger la face.

Au point A se trouve le lanceur (pitcher); au point B se trouve l'attrapeur (catcher). Il s'agit pour B de recevoir la balle et de la renvoyer avec assez de force pour avoir le temps de se réfugier à la base 1 sans être atteint par la balle, dont les adversaires, après s'en être emparés, doivent le frapper le plus rapidement possible.

Lorsqu'un joueur parvient à occuper successivement les trois bases et à revenir à son point de départ, c'est-à-dire à B, sans avoir été atteint par la balle, l'équipe à laquelle il appartient marque un point.

A noter qu'une base ne peut être occupée que par un joueur à la fois.

La «manche» se joue en trois points: il faut neuf «manches» pour constituer un jeu complet. Au cas où les deux équipes adverses ont chacune marqué neuf «manches», il en est disputé une dixième qui décide de l'ensemble de la partie engagée.

Telles sont les grandes lignes du «base-ball».

Le «base ball» n'est pas un jeu très compliqué. Il suffit de suivre une partie pour en connaître le détail.
Aujourd'hui, à trois heures, une partie d'essai sera jouée sur le «diamond» de Colombes, par les équipes de l'American Field Service et de l'American Ambulance.

THEATRES

Memento. — La grande matinée des élèves de Mme Héglon-Leyous, de l'Opéra, avec les concours des artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, aura lieu mercredi 27 juin, à 1 heure 1/2 précise, au Palais de Glace.

Bienfaisance et solidarité. — Matinée de gala demain lundi, à 2 heures, au théâtre Antoine, au profit des soldats aveugles. Unique représentation de «Mad», 1er prix de comédie, pièce inédite en quatre actes, interprétée par Mines B. Pierson, Lecoq, Robinne, Fontenay; MM. A. Dubosc, J. Worms.

3^e concert franco-italien. — Aujourd'hui dimanche, à trois heures, salle Gaveau, troisième et dernier concert franco-italien organisé par le prince Jacques de Broglie.

Au programme: Ouverture de concert (Elgar); La Mer (Debussy); introduction de l'opéra Kismet (Moussorgski); Novella (Maurice); symphonie avec orgue (Saint-Saëns).

Nouveau-Cirque. — Matinée, soirée, Satana.

CASINO DE PARIS

Le plus gai et le plus beau spectacle du music-hall.
GOOD LUCK GIRL
DREAN, MANSUELLE, les meilleurs comiques.
LA MERVEILLEUSE TROUPE DU MIKADO
2 attractions américaines, pour la 1^{re} fois à Paris
FOLLOW BILL — BLACK AND WHITE
DANVERS — LEONE — PRINCE X
LORETTA GIRLS
Matinée: mardi, mercredi, jeudi, dimanche et fête. Paquebots 1 franc
Soirée: mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche.

Fauteuils: 1. 2. 3 fr.

Cet après-midi:
Th.-Français, 1 h. 30, l'Essayeuse, l'Élévation.
Opéra-Comique, 1 h. 30, le Roi d'Ys, Cavalletti rustica.
Odéon, 2 h., les Bouffons.
Concerts du Luxembourg, à 3 h. 30, festival symphonique et vocal.
Même spectacle que le soir: Athénée, 2 h. 30; Bouffes-Parisiens, 2 h. 30; Femina, 2 h. 45; Th. Édouard-VII, Palais-Royal, 2 h. 30; Sarah-Bernhardt, 2 h. 15; Renaissance, 2 h. 30; Scala, 2 h. 15; Variétés, 2 h. 15; Th. Michel, 2 h. 45; Antoine, 2 h. 30.

Le soir:
Opéra, 7 h. 30, Samson et Dalila, Adolphe.
Th.-Français, 7 h. 45, les Noces d'argent.
Opéra-Comique, 7 h. 30, Manon.
Odéon, 7 h. 15, l'Arlequinade.
Variétés (Gut. 00-92), 8 h. 15, Dolly (Berthe Bady).
Cyrano, 8 h. 45, a Rue.
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.
Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux Riches.
Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.
Porte-Saint-Martin, 8 h., Monsieur... Chose.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Un type dans le genre de Napoléon (Sacha Guitry) (dernière).
Triomphe Lyrique, 7 h. 15, Mignon.
Athénée, 8 h. 20, Monsieur Beurelley.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérailé.
Femina, 8 h. 45, Femina-Review.
Grand-Guignol, 8 h. 30, Totaud.
Th. Michel, 8 h. 45, Fricotables.
Scala, 8 h. 15, le Ballet de Logement.
Marigny, 8 h. 30, la Revue.

MUSIC-HALLS
Ambassadeurs, la Grande Revue.
Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

CINÉMAS
Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, le Roi de la mer. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, sucre, foie, reins, vessie et toutes maladies rénales incurables.
Livre d'or d'Attestations franco. — Écrire: TISANES POULAIN, 27, r. de Valenciennes, Paris.

GLYCOMIEL
Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, sucre, foie, reins, vessie et toutes maladies rénales incurables.
Livre d'or d'Attestations franco. — Écrire: TISANES POULAIN, 27, r. de Valenciennes, Paris.

LE «REGYL» guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Labo. FIEVET, 53, r. Beaumour

CONSTIPATION. — Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs: RENTES VIAGERES
Comprimés DOZIÈRES (2 fr. la boîte) BANQUE VIAGERE, 2, rue Saint-Augustin, Paris.

ECONOMIE MÉNAGÈRE
Faites votre cuisine avec
L'AUTO-CUISEUR «JOFFRE MIEUX»
Le Plus Pratique Le Plus Perfectionné
ECONOMIE de 50% de GAZ ou de CHARBON
PERMETTANT L'UTILISATION DE TOUS RÉCIPENTS
PRIX 35 Francs
WEIL 94 rue LAFAYETTE, PARIS — Notice N° 2 Gratuite.

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS 9
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 3 à 6 heures.

100 MONUMENTS EXPOSÉS
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Montmartre

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès
D'après la méthode de l'Institut Pasteur
N°1, N°2, N°3, N°4, N°5, N°6, N°7, N°8, N°9, N°10, N°11, N°12, N°13, N°14, N°15, N°16, N°17, N°18, N°19, N°20, N°21, N°22, N°23, N°24, N°25, N°26, N°27, N°28, N°29, N°30, N°31, N°32, N°33, N°34, N°35, N°36, N°37, N°38, N°39, N°40, N°41, N°42, N°43, N°44, N°45, N°46, N°47, N°48, N°49, N°50, N°51, N°52, N°53, N°54, N°55, N°56, N°57, N°58, N°59, N°60, N°61, N°62, N°63, N°64, N°65, N°66, N°67, N°68, N°69, N°70, N°71, N°72, N°73, N°74, N°75, N°76, N°77, N°78, N°79, N°80, N°81, N°82, N°83, N°84, N°85, N°86, N°87, N°88, N°89, N°90, N°91, N°92, N°93, N°94, N°95, N°96, N°97, N°98, N°99, N°100, N°101, N°102, N°103, N°104, N°105, N°106, N°107, N°108, N°109, N°110, N°111, N°112, N°113, N°114, N°115, N°116, N°117, N°118, N°119, N°120, N°121, N°122, N°123, N°124, N°125, N°126, N°127, N°128, N°129, N°130, N°131, N°132, N°133, N°134, N°135, N°136, N°137, N°138, N°139, N°140, N°141, N°142, N°143, N°144, N°145, N°146, N°147, N°148, N°149, N°150, N°151, N°152, N°153, N°154, N°155, N°156, N°157, N°158, N°159, N°160, N°161, N°162, N°163, N°164, N°165, N°166, N°167, N°168, N°169, N°170, N°171, N°172, N°173, N°174, N°175, N°176, N°177, N°178, N°179, N°180, N°181, N°182, N°183, N°184, N°185, N°186, N°187, N°188, N°189, N°190, N°191, N°192, N°193, N°194, N°195, N°196, N°197, N°198, N°199, N°200, N°201, N°202, N°203, N°204, N°205, N°206, N°207, N°208, N°209, N°210, N°211, N°212, N°213, N°214, N°215, N°216, N°217, N°218, N°219, N°220, N°221, N°222, N°223, N°224, N°225, N°226, N°227, N°228, N°229, N°230, N°231, N°232, N°233, N°234, N°235, N°236, N°237, N°238, N°239, N°240, N°241, N°242, N°243, N°244, N°245, N°246, N°247, N°248, N°249, N°250, N°251, N°252, N°253, N°254, N°255, N°256, N°257, N°258, N°259, N°260, N°261, N°262, N°263, N°264, N°265, N°266, N°267, N°268, N°269, N°270, N°271, N°272, N°273, N°274, N°275, N°276, N°277, N°278, N°279, N°280, N°281, N°282, N°283, N°284, N°285, N°286, N°287, N°288, N°289, N°290, N°291, N°292, N°293, N°294, N°295, N°296, N°297, N°298, N°299, N°300, N°301, N°302, N°303, N°304, N°305, N°306, N°307, N°308, N°309, N°310, N°311, N°312, N°313, N°314, N°315, N°316, N°317, N°318, N°319, N°320, N°321, N°322, N°323, N°324, N°325, N°326, N°327, N°328, N°329, N°330, N°331, N°332, N°333, N°334, N°335, N°336, N°337, N°338, N°339, N°340, N°341, N°342, N°343, N°344, N°345, N°346, N°347, N°348, N°349, N°350, N°351, N°352, N°353, N°354, N°355, N°356, N°357, N°358, N°359, N°360, N°361, N°362, N°363, N°364, N°365, N°366, N°367, N°368, N°369, N°370, N°371, N°372, N°373, N°374, N°375, N°376, N°377, N°378, N°379, N°380, N°381, N°382, N°383, N°384, N°385, N°386, N°387, N°388, N°389, N°390, N°391, N°392, N°393, N°394, N°395, N°396, N°397, N°398, N°399, N°400, N°401, N°402, N°403, N°404, N°405, N°406, N°407, N°408, N°409, N°410, N°411, N°412, N°413, N°414, N°415, N°416, N°417, N°418, N°419, N°420, N°421, N°422, N°423, N°424, N°425, N°426, N°427, N°428, N°429, N°430, N°431, N°432, N°433, N°434, N°435, N°436, N°437, N°438, N°439, N°440, N°441, N°442, N°443, N°444, N°445, N°446, N°447, N°448, N°449, N°450, N°451, N°452, N°453, N°454, N°455, N°456, N°457, N°458, N°459, N°460, N°461, N°462, N°463, N°464, N°465, N°466, N°467, N°468, N°469, N°470, N°471, N°472, N°473, N°474, N°475, N°476, N°477, N°478, N°479, N°480, N°481, N°482, N°483, N°484, N°485, N°486, N°487, N°488, N°489, N°490, N°491, N°492, N°493, N°494, N°495, N°496, N°497, N°498, N°499, N°500, N°501, N°502, N°503, N°504, N°505, N°506, N°507, N°508, N°509, N°510, N°511, N°512, N°513, N°514, N°515, N°516, N°517, N°518, N°519, N°520, N°521, N°522, N°523, N°524, N°525, N°526, N°527, N°528, N°529, N°530, N°531, N°532, N°533, N°534, N°535, N°536, N°537, N°538, N°539, N°540, N°541, N°542, N°543, N°544, N°545, N°546, N°547, N°548, N°549, N°550, N°551, N°552, N°553, N°554, N°555, N°556, N°557, N°558, N°559, N°560, N°561, N°562, N°563, N°564, N°565, N°566, N°567, N°568, N°569, N°570, N°571, N°572, N°573, N°574, N°575, N°576, N°577, N°578, N°579, N°580, N°581, N°582, N°583, N°584, N°585, N°586, N°587, N°588, N°589, N°590, N°591, N°592, N°593, N°594, N°595, N°596, N°597, N°598, N°599, N°600, N°601, N°602, N°603, N°604, N°605, N°606, N°607, N°608, N°609, N°610, N°611, N°612, N°613, N°614, N°615, N°616, N°617, N°618, N°619, N°620, N°621, N°622, N°623, N°624, N°625, N°626, N°627, N°628, N°629, N°630, N°631, N°632, N°633, N°634, N°635, N°636, N°637, N°638, N°639, N°640, N°641, N°642, N°643, N°644, N°645, N°646, N°647, N°648, N°649, N°650, N°651, N°652, N°653, N°654, N°655, N°656, N°657, N°658, N°659, N°660, N°661, N°662, N°663, N°664, N°665, N°666, N°667, N°668, N°669, N°670, N°671, N°672, N°673, N°674, N°675, N°676, N°677, N°678, N°679, N°680, N°681, N°682, N°683, N°684, N°685, N°686, N°687, N°688, N°689, N°690, N°691, N°692, N°693, N°694, N°695, N°696, N°697, N°698, N°699, N°700, N°701, N°702, N°703, N°704, N°705, N°706, N°707, N°708, N°709, N°710, N°711, N°712, N°713, N°714, N°715, N°716, N°717, N°718, N°719, N°720, N°721, N°722, N°723, N°724, N°725, N°726, N°727, N°728, N°729, N°730, N°731, N°732, N°733, N°734, N°735, N°736, N°737, N°738, N°739, N°740, N°741, N°742, N°743, N°744, N°745, N°746, N°747, N°748, N°749, N°750, N°751, N°752, N°753, N°754, N°755, N°756, N°757, N°758, N°759, N°760, N°761, N°762, N°763, N°764, N°765, N°766, N°767, N°768, N°769, N°770, N°771, N°772, N°773, N°774, N°775, N°776, N°777, N°778, N°779, N°780, N°781, N°782, N°783, N°784, N°785, N°786, N°787, N°788, N°789, N°790, N°791, N°792, N°793, N°794, N°795, N°796, N°797, N°798, N°799, N°800, N°801, N°802, N°803, N°804, N°805, N°806, N°807, N°808, N°809, N°810, N°811, N°812, N°813, N°814, N°815, N°816, N°817, N°818, N°819, N°820, N°821, N°822, N°823, N°824, N°825, N°826, N°827, N°828, N°829, N°830, N°831, N°832, N°833, N°834, N°835, N°836, N°837, N°838, N°839, N°840, N°841, N°842, N°843, N°844, N°845, N°846, N°847, N°848, N°849, N°850, N°851, N°852, N°853, N°854, N°855, N°856, N°857, N°858, N°859, N°860, N°861, N°862, N°863, N°864, N°865, N°866, N°867, N°868, N°869, N°870, N°871, N°872, N°873, N°874, N°875, N°876, N°877, N°878, N°879, N°880, N°881, N°882, N°883, N°884, N°885, N°886, N°887, N°888, N°889, N°890, N°891, N°892, N°893, N°894, N°895, N°896, N°897, N°898, N°899, N°900, N°901, N°902, N°903, N°904, N°905, N°906, N°907, N°908, N°909, N°910, N°911, N°912, N°913, N°914, N°915, N°916, N°917, N°918, N°919, N°920, N°921, N°922, N°923, N°924, N°925, N°926, N°927, N°928, N°929, N°930, N°931, N°932, N°933, N°934, N°935, N°936, N°937, N°938, N°939, N°940, N°941, N°942, N°943, N°944, N°945, N°946, N°947, N°948, N°949, N°950, N°951, N°952, N°953, N°954, N°955, N°956, N°957, N°958, N°959, N°960, N°961, N°962, N°963, N°964, N°965, N°966, N°967, N°968, N°969, N°970, N°971, N°972, N°973, N°974, N°975, N°976, N°977, N°978, N°979, N°980, N°981, N°982, N°983, N°984, N°985, N°986, N°987, N°988, N°989, N°990, N°991, N°992, N°993, N°994, N°995, N°996, N°997, N°998, N°999, N°1000, N°1001, N°1002, N°1003, N°1004, N°1005, N°1006, N°1007, N°1008, N°1009, N°1010, N°1011, N°1012, N°1013, N°1014, N°1015, N°1016, N°1017, N°1018, N°1019, N°1020, N°1021, N°1022, N°1023, N°1024, N°1025, N°1026, N°1027, N°1028, N°1029, N°1030, N°1031, N°1032, N°1033, N°1034, N°1035, N°1036, N°1037, N°1038, N°1039, N°1040, N°1041, N°1042, N°1043, N°1044, N°1045, N°1046, N°1047, N°1048, N°1049, N°1050, N°1051, N°1052, N°1053, N°1054, N°1055, N°1056, N°1057, N°1058, N°1059, N°1060, N°1061, N°1062, N°1063, N°1064, N°1065, N°1066, N°1067, N°1068, N°1069, N°1070, N°1071, N°1072, N°1073, N°1074, N°1075, N°1076, N°1077, N°1078, N°1079, N°1080, N°1081, N°1082, N°1083, N°1084, N°1085, N°1086, N°1087, N°1088, N°1089, N°1090, N°1091, N°1092, N°1093, N°1094, N°1095, N°1096, N°1097, N°1098, N°1099, N°1100, N°1101, N°1102, N°1103, N°1104, N°1105, N°1106, N°1107, N°1108, N°1109, N°1110, N°1111, N°1112, N°1113, N°1114, N°1115, N°1116, N°1117, N°1118, N°1119, N°1120, N°1121, N°1122, N°1123, N°1124, N°1125, N°1126, N°1127, N°1128, N°1129, N°1130, N°1131, N°1132, N°1133, N°1134, N°1135, N°1136, N°1137, N°1138, N°1139, N°1140, N°1141, N°1142, N°1143, N°1144, N°1145, N°1146, N°1147, N°1148, N°1149, N°1150, N°1151, N°1152, N°1153, N°1154, N°1155, N°1156, N°1157, N°1158, N°1159, N°1160, N°1161, N°1162, N°1163, N°1164, N°1165, N°1166, N°1167, N°1168, N°1169, N°1170, N°1171, N°1172, N°1173, N°1174, N°1175, N°1176, N°1177, N°1178, N°1179, N°1180, N°1181, N°1182, N°1183, N°1184, N°1185, N°1186, N°1187, N°1188, N°1189, N°1190, N°1191, N°1192, N°1193, N°1194, N°1195, N°1196, N°1197, N°1198, N°1199, N°1200, N°1201, N°1202, N°1203, N°1204, N°1205, N°1206, N°1207, N°1208, N°1209, N°1210, N°1211, N°1212, N°1213, N°1214, N°1215, N°1216, N°1217, N°1218, N°1219, N°1220, N°1221, N°1222, N°1223, N°1224, N°1225, N°1226, N°1227, N°1228, N°1229, N°1230, N°1231, N°1232, N°1233, N°1234, N°1235, N°1236, N°1237, N°1238, N°1239, N°1240, N°1241, N°1242, N°1243, N°1244, N°1245, N°1246, N°1247, N°1248, N°1249, N°1250, N°1251, N°1252, N°1253, N°1254

HISTOIRE D'UNE FEMME TROP GRANDE ET D'UN HOMME TROP PETIT



Il habitait un village de province et s'appelait Louise. C'était une jeune fille jolie, sage, active, mais si grande qu'on se moquait d'elle dans toute la contrée. Déjà, lorsqu'elle avait dix ans, sa taille était inquiétante et les gens étaient surpris de la voir jouer à la poupée.

Une fille pareille jouer à la poupée ? disait-on. Mais elle est d'âge à se marier !

A douze ans, on dut mettre à Louise des jupes longues. On releva ses cheveux. Aussitôt, l'un après l'autre, les jeunes gens du pays la demandèrent en mariage.

La marier ! à douze ans ! Vous n'y pensez pas ! s'écriait la mère en éclatant de rire.

Cependant, à mesure que Louise grandissait, ses prétendants s'éloignaient un à un. Lorsqu'elle atteignit sa quatorzième année, ses parents s'épouvantèrent, car elle était déjà la femme la plus grande du village.

Mon Dieu ! pourvu qu'elle s'arrête là ! murmuraient-ils.

Louise poussait toujours. Elle ne s'arrêtait de grandir qu'à vingt ans, mais elle avait deux mètres de haut.

Elle ne pouvait passer par la porte qu'en baissant la tête. S'asseyait-elle à un bout de la table, ses pieds dépassaient à l'autre bout. Quand sa mère lui disait : « Viens que je t'embrasse », Louise était obligée de se mettre à genoux.

Près de la maison de Louise habitait un jeune homme du nom de Charles. Il était également célèbre dans toute la région pour sa taille, mais alors que Louise mesurait deux mètres, Charles était presque un nain. Coquet dans sa mise, les cheveux pompadour, une fleur à la boutonnière, il vivait de ses rentes. La nuit, dans son lit, Charles songeait aux moyens de grandir. Il portait des talons très hauts et passait ses journées à lire des histoires de géants.

Les villageois, qui avaient surnommé Louise la Fille Pousse-Toujours, disaient, en parlant de Charles :

— Je ne sais ce qu'il fait, ce Charles, mais on dirait qu'il devient tous les jours plus petit...

L'instituteur du village l'avait surnommé Charles Minimus.

Louise Pousse-Toujours et Charles Minimus étaient tous deux très sentimentaux. Jamais ils ne se lassaient de contempler les beaux soleils couchants, les fleurs, le lent passage des bateaux sur la rivière et ils rêvaient au bonheur d'avoir un foyer, bien à soi, comme tout le monde. Ce rêve, ils le savaient irréalisable, car l'une était trop grande et l'autre trop petit.

Enfin, Louise Pousse-Toujours coiffa Sainte Catherine. Elle avait vingt-cinq ans. Sa mère s'essuya les yeux à la dérobée et Louise se résigna courageusement à devenir vieille fille.

Le printemps suivant, profitant d'une matinée ensoleillée, Louise Pousse-Toujours alla faire une promenade dans les champs. En traversant un verger, elle s'arrêta devant un grand cerisier chargé de fruits. A quelques mètres d'elle se trouvait Charles Minimus en contemplation devant un autre cerisier. Gênés de se trouver réunis par le hasard dans un endroit désert, ils se regardèrent sans rien dire, oubliant même de se saluer.

Pour se donner une contenance, Louise cueillit quelques cerises et les mangea lentement. Charles ne put se défendre d'esquisser un geste d'admiration. Il y avait près d'un quart d'heure qu'il se trouvait là, planté devant un cerisier, les yeux levés, sans parvenir à cueillir ces fruits qui lui faisaient tant envie, et voici qu'il avait suffi à Louise d'un simple geste pour en prendre toute une poignée : « Etre grand, grand comme elle ! Comme c'est beau ! » songeait-il.

— Mademoiselle, dit-il d'une voix timide, ces cerises doivent être bonnes !

— Très bonnes, répondit-elle en rougissant. Si vous en voulez ?

— Je n'osais pas vous le demander, répliqua Charles... C'est curieux, n'est-ce pas ? Il y a un quart d'heure que je les admire et je n'arrive pas à en goûter une seule... N'est-ce pas curieux ?

Pendant qu'il parlait, Louise tendit le bras et, sans faire le moindre effort, cueillit une poignée de cerises tout au sommet de l'arbre.

De nouveau Louise rougit : Charles, à son tour, rougit...

Le lendemain, ils se fiancèrent.

Désormais, ils purent contempler à deux les soleils couchants, les fleurs et le lent passage des bateaux sur la rivière.

Dans la rue, Charles qui marchait sur le trottoir n'atteignait pas l'épaule de sa fiancée qui marchait sur la chaussée. Les gens trouvaient le couple ridicule, mais les fiancés, qui s'aimaient, ne s'en apercevaient pas.

Le jour du mariage, il y eut foule à la mairie. Louise et Charles, en entrant dans la salle des fêtes, avaient la gorge serrée d'émotion.

Le maire parut, ceint de son écharpe, et la cérémonie commença.

— Où est le mari ? demanda le maire, en considérant les personnes réunies de l'autre côté de sa large table.

— C'est moi, répondit Charles, dont on voyait à peine la tête et le haut des épaules.

— Eh bien ! monsieur Charles, répliqua le maire, d'une voix douce... Allons... Allons... et il lui fit de la main signe de se lever.

Ne comprenant pas ce qu'on lui demandait, Charles regarda le maire, regarda les assistants.

— Allons... Allons... reprit le maire, en répétant son geste.



Louise tendit le bras et cueillit une poignée de cerises.

Les invités souriaient, chuchotaient à voix basse : Louise était confuse. Quant à Charles, honteux de ne pas comprendre et de se sentir épié, il devint tout rouge.

— Allons... Allons... C'est l'usage, répéta le maire.

Le front en suer, Charles hocha la tête.

— Je... je... ne saisis pas, balbutia-t-il enfin.

— C'est pourtant simple. Je vous dis de vous mettre debout.

— Mais je suis debout, monsieur le Maire ! s'écria Charles.

S'étant aperçu de sa méprise, le maire consentit à poursuivre la cérémonie, parmi les rires des assistants.

Une fois marié, le couple alla faire un tour dans le village. Au fond de leur landau, ni l'un ni l'autre des nouveaux époux ne s'occupait des passants. Mais les passants, au contraire, s'arrêtaient pour voir défiler le cortège. Souvent, une femme s'écriait, stupéfaite :

— Tiens ! c'est extraordinaire : la mariée se promène toute seule !

A quoi une autre répondait :

— Je vois un petit bout de chapeau... ça doit être le marié.

Louise Pousse-Toujours et Charles Minimus se mirent en ménage et vécurent heureux durant vingt mois. Le seul ennui de Charles venait de ce que sa femme, en achetant les meubles, les avait choisis trop grands. Il avait de la difficulté à monter sur les chaises, à grimper dans son lit ; mais surtout, il était épouvanté par un énorme porte-manteau en ébène à quatre rangées de patères. En se hissant sur la pointe des pieds, Charles atteignait à peine la plus basse...

Quoique son mari fût si petit et qu'elle fût, elle, si grande, Louise ne chercha pas à profiter de cette différence de taille pour en imposer à Charles. Elle était tendre, soumise, obéissante. Elle lui disait :

— Tu l'aimes donc beaucoup ta petite Louise ?

Et Charles lui répondait, le plus naturellement du monde :

— Oui, ma petite femme...

Les événements bouleversèrent la tranquillité du ménage.

La guerre éclata et Charles fut réformé pour défaut de taille. Sa femme, humiliée, s'aperçut qu'il était inférieur aux autres hommes et devint subitement irritable. Son mari lui apparaissait un peu comme un enfant et elle le traitait en enfant. Elle lui refusait les plats qu'il aimait en lui disant :

— Tu n'en mangerais pas si tu étais à la guerre...

Elle le grondait lorsqu'il salissait ses habits, et, maintes fois, en se mettant à table, elle lui disait d'une voix rude :

— Tes mains ne sont pas propres, va les laver... Furieux de ce régime tyrannique, Charles comprit qu'il devait, coûte que coûte, reprendre son autorité et redevenir le mari qui ordonne.

Un soir, après le dîner, pour la première fois depuis son mariage, il dit paisiblement :

— Ah ! maintenant, je vais au café.

— Au café ! s'écria Louise, ébahie.

Où, au café... On m'attend... Qu'y a-t-il là d'étonnant ? répondit Charles avec assurance. Elle fronça les sourcils et dit sèchement :

— Tu n'iras pas.

— J'irai... Je n'ai pas d'ordres à recevoir de toi. Je suis le mari ; tu entends bien : le mari !...

De plus en plus stupéfaite, Louise balbutia :

— Si tu étais à la guerre...

— Je ne suis pas à la guerre, répliqua Charles en agitant son petit poing.

— Eh bien, j'irai au café avec toi, répondit Louise, en appuyant sur la table son bras énorme.

— J'irai seul... J'irai au café tous les soirs après dîner.

— Jamais ! Je te le défends ! s'écria Louise, et elle éclata en sanglots.

Insensible à la douleur de sa femme, Charles tapa du poing.

— Tu veux toujours, reprit-il, me donner des ordres,

sous prétexte que tu as quelque chose comme soixante-quinze centimètres de plus que moi... Mais je suis un homme, tonnerre !

J'ai une volonté, que diable ! Et ce soir je vais au café.

Refoulant ses larmes, Louise se leva

de table et sortit de la salle à manger en

claquant la porte. Charles, saisi, ne bougea

pas. Il entendit sa femme traverser le

vestibule, s'arrêter un instant, puis s'éloi-

gner rapidement.

Il s'approcha du porte-manteau, leva

le bras machinalement et reçut soudain

une commotion si violente qu'il demeura

sur place, comme paralysé. Son chapeau

n'était plus à la patère la plus basse. Louise,

en passant, l'avait accroché à la patère la

plus haute de l'énorme porte-manteau.

Comment faire ? Même monté sur une

chaise, Charles ne pourrait pas l'atteindre.

— Louise ! Louise ! cria-t-il.

Louise semblait ne pas entendre,

Charles trépidait.

— Je suis le mari ! hurla-t-il. Viens me

donner mon chapeau.

Debout sur la chaise, il se hissa sur la

pointe des pieds, secoua le porte-manteau.

Tout était vain : le chapeau semblait

se moquer de lui...

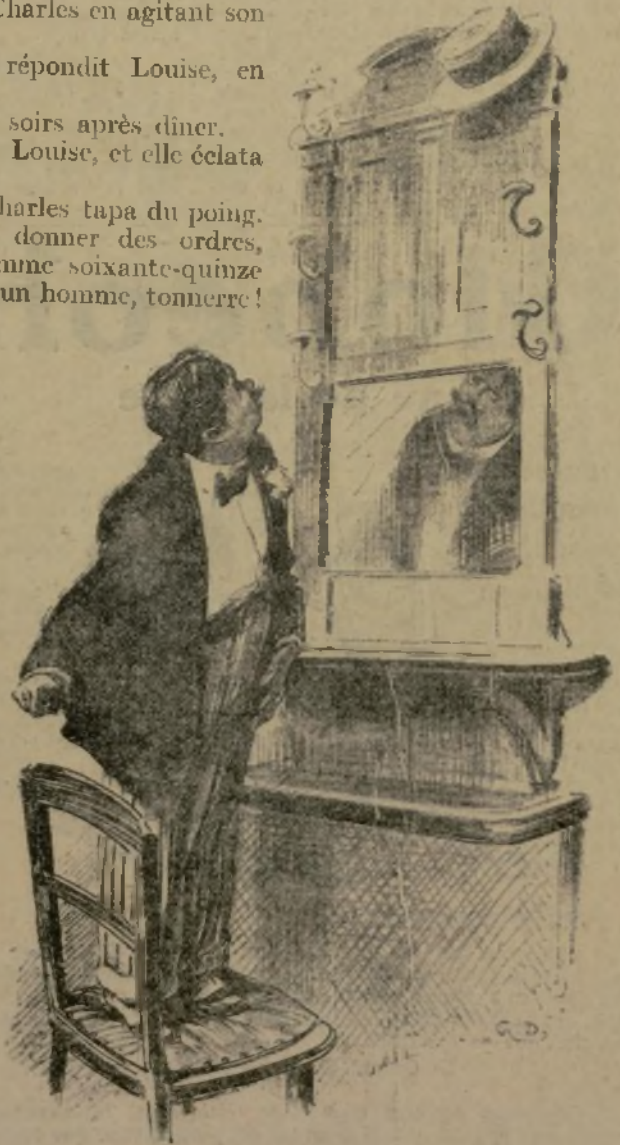
Comprenant qu'il était inutile d'insis-

ter, Charles, tout penaud, alla se coucher.

Il avait perdu, sans espoir de retour,

toute son autorité.

A.-I. THÉIX.



Charles ne pouvait atteindre son chapeau.



— Où est le mari ? demanda le maire.